

Nicolas TOURNADRE

Pha yul brjed na pha skad ma brjed
« Si tu oublies ton pays natal,
n'oublie pas ta langue maternelle ! (litt. : paternelle) »
Proverbe tibétain¹

1. INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'aire linguistique tibétaine correspond approximativement à l'immense territoire qu'occupait l'Empire tibétain (VII^e-IX^e siècle) à son apogée². Ce territoire a été divisé et incorporé dans cinq pays différents : Chine (la majeure partie), Inde, Népal, Bhoutan et Pakistan³. Les diverses régions tibétophones ne disposent pas d'un statut indépendant, à l'exception du Bhoutan, État indépendant représenté à l'ONU. Actuellement, l'aire linguistique tibétaine s'étend sur environ 2 400 000 km².

Autrefois capitale de l'Empire, Lhasa est maintenant la première ville de la région autonome du Tibet, autonomie par ailleurs purement formelle puisqu'elle a un statut similaire à celui d'une province chinoise.

Au-delà de la diversité géographique, climatique et biologique que l'on rencontre sur le Haut Plateau tibétain, qui ne fut sans doute peuplé que tardivement, il y a seule-

-
1. Ce proverbe est présent avec la même forme dans toute l'aire linguistique tibétaine, de l'Amdo au Baltistan et du Kham au Tibet occidental, mais il est bien sûr prononcé selon la phonologie du dialecte considéré (avec ou sans ton).
 2. Contrairement à l'opinion courante, le Tibet n'est pas un petit territoire d'Asie mais bien l'un des plus grands. En Chine, les territoires tibétains s'étendent sur 2 200 000 km², soit environ plus d'un cinquième de la Chine, ou encore un cinquième des États-Unis. L'aire linguistique tibétaine ne se bornant pas au Tibet sous administration chinoise, il faut encore ajouter le Bhoutan (47 000 km²), le Sikkim (7 096 km²), le Ladakh, le Zangskar et le Lahul-Spiti (environ 40 000 km²), le Baltistan (environ 25 000 km²) et l'aire tibéto-népalaise (environ 20 000 km²). Le Tibet linguistique qui approche les 2 400 000 km² est donc le plus grand territoire d'Asie après l'Inde (3 166 414 km²), dépassant en superficie l'Iran (1 643 958 km²) ou la Mongolie (1 566 500 km²). Le chiffre de 3 800 000 km² mentionné par Rolf Stein ne peut référer qu'à une extension maximale de l'Empire qui ne dura que peu de temps, incluant le bassin du Tarim et allant pratiquement jusqu'à l'Afghanistan, pénétrant profondément à l'Est en territoire chinois, les Tibétains ayant en effet envahi la capitale chinoise des Tang, Chang'an, en 763.
 3. Les régions tibétophones du Népal et du Bhoutan n'ont pas été annexées au moment de l'Empire tibétain contrairement au Ladakh et au Baltistan. Elles correspondent à des migrations ultérieures.

ment 22 000 ans, les régions d'ethnie tibétaine possèdent un point commun : l'altitude, le Haut Plateau s'élevant à 4 000 mètres en moyenne. Cette caractéristique fondamentale a d'innombrables conséquences sur la société, notamment la religion, l'architecture, le vêtement, l'alimentation, le transport, etc.⁴.

La seule céréale bien adaptée au Haut Plateau est l'orge. Ni le blé ni la plupart des légumes ne poussent au-delà de 4 000 mètres et l'alimentation de base se résume à la tsampa (la farine d'orge grillée), les produits laitiers (fromages, yaourts, crème, beurre, etc.) et la viande des animaux domestiques. Là encore, l'altitude joue un rôle déterminant dans la mesure où seules les espèces de bovidés telles que le yak et le dzo (hybride de yak et vache) sont bien adaptées à cette hauteur. On ne les rencontre guère que dans l'aire où sont établis les tibétophones et dans les régions limitrophes (Mongolie, Kirghizie, Tadjikistan, Bouriatie, etc.), au-delà de 2 000 mètres.

Du point de vue culturel, social, économique, politique ou religieux, il existe là encore des variations relativement importantes. Pour ne citer que le domaine religieux, on rencontre dans l'aire tibétaine le bouddhisme, le bön, des cultes populaires locaux, l'islam et même, quoique très marginalement, le christianisme.

Au-delà de la diversité socioculturelle et religieuse on trouve un autre point commun essentiel : le tibétain littéraire classique. D'après la tradition, l'alphabet tibétain serait apparu au VII^e siècle, après que l'empereur Songtsän Gampo eut envoyé en Inde un de ses ministres, Thonmi Sambhota, dans le but d'en ramener un système d'écriture. L'apparition de l'écriture à cette date n'est évidemment pas une coïncidence dans la mesure où le règne de Songtsän Gampo correspond à l'établissement de l'Empire. L'administration de l'immense territoire conquis par les Tibétains fut grandement facilitée par l'existence d'une écriture. Les premiers écrits remontent au VIII^e siècle⁵.

Le tibétain littéraire ou *bod-yig* est encore utilisé aujourd'hui dans tous les pays de l'aire linguistique tibétaine à l'exception du Baltistan (Nord-Pakistan), mais il est depuis les cinquante dernières années fortement concurrencé par les grandes langues nationales : chinois, hindi-ourdou et népal, qui sont souvent devenues dominantes dans les villes des États respectifs.

Le tibétain littéraire qui a fonctionné comme la *scriptura franca* du Tibet et du Bhoutan, du Ladakh et des régions limitrophes du Tibet, était une langue très prestigieuse jusqu'à l'invasion des troupes communistes chinoises en 1950.

En tant que langue liturgique et sacrée du bouddhisme Vajrayana, le prestige du tibétain littéraire, souvent désigné par le terme *chos.skad* (« langue du dharma »), dépasse largement les frontières du Haut Plateau et de l'Himalaya pour s'étendre à l'ensemble des pays où se trouvent des adeptes du Vajrayana (tib. *theg.pa.chen.po*), principalement en Mongolie, dans les républiques de Bouriatie, de Kalmoukie et de Touva (fédération de Russie) et, depuis une trentaine d'années, dans de nombreux pays du monde où a commencé à s'implanter le Vajrayana tibétain, notamment en Asie, en Europe et en Amérique du Nord⁶. Le tibétain littéraire est ainsi utilisé à des fins liturgiques dans les centres du dharma par des adeptes qui, en général, lisent l'alphabet

4. Voir notamment Meyer (1987) et Stein (1987).

5. Le traité de paix entre la Chine et le Tibet rédigé sur la stèle devant le grand temple de Lhassa en 764 est le texte le plus ancien que nous connaissions.

6. Le bouddhisme tibétain étant avec le bouddhisme japonais les seules écoles du bouddhisme qui s'exportent largement au-delà de leurs frontières traditionnelles.

tibétain mais ne connaissent pas la langue. Il arrive également que certains adeptes apprennent la langue littéraire sans pour autant apprendre à parler tibétain⁷.

2. LANGUE LITTÉRAIRE

2. 1. Alphabet

L'alphabet tibétain a été créé au VII^e siècle de notre ère. Nous ne le présentons pas ici en détail⁸, mais, pour la classification des dialectes tibétains et la méthodologie utilisée ici, nous allons donner les caractéristiques de la structure syllabique.

2. 1. 1. Consonnes

Alphabet tibétain

གཞུང་གི་ཡི་ཡི་ཡི་ཡི་

ཀ	ka	ཁ	kha	ག	ga	ང	nga
ཅ	ca	ཆ	cha	ཇ	ja	ཉ	nya
ཏ	ta	ཐ	tha	ད	da	ན	na
པ	pa	ཕ	pha	བ	ba	མ	ma
ཅ	tca	ཆ	tcha	ཇ	dca	ཉ	wa
ཞ	zha	ཟ	za	འ	'a	ཡ	ya
ར	ra	ལ	la	ཤ	sha	ས	sa
ཏ	ha	ཨ	a				

2. 1. 2. Quatre voyelles diacritiques

དབྱེད་ལྟུང་གི་

ཨི	i	ཨུ	u	ཨེ	e	ཨོ	o
----	---	----	---	----	---	----	---

2. 2. Structure de la syllabe en tibétain littéraire

En tibétain littéraire, la structure de la syllabe minimale est composée d'un radical consonantique et d'une voyelle : RAD+VOC. La voyelle A est marquée par défaut et les autres voyelles sont indiquées à l'aide de signes diacritiques au-dessus (*i, o, e*) ou bien au-dessous de la consonne (*u*). Le noyau syllabique peut être étendu à l'aide de consonnes préfixées ou suffixées. La syllabe complexe est composée de sept lettres au

7. L'utilisation purement liturgique se rencontre fréquemment chez les pratiquants des autres grandes religions par rapport à leurs langues sacrées respectives : hindous (sanskrit), juifs (hébreu, araméen), chrétiens (latin, grec, copte, slavon), musulmans (arabe), bouddhistes (sanskrit, pali, chinois, tibétain).

8. Voir Tournadre et Dorje (2003: 29-52).

maximum : préradicale (précédée éventuellement d'une antépréradicale), radicale, postradicale, voyelle, suffixe (éventuellement suivi d'un postsuffixe ou second suffixe).

(ANTE)	(PRERAD)	RAD +	(POSTRAD) +	VOC	(SUFF)	(POSTSUFF)
1	2	3	4	5	6	7

D'un point de vue graphique, bien que les lettres soient écrites de gauche à droite, certaines consonnes préradicales ou postradicales sont parfois également empilées verticalement :

	(PRE)	
(ANTE/PRE)	RAD	+ (SUFF) (POSTSUFF)
	(POST)	
	VOC	
	VOC	
	(PRE)	
(ANTE/PRE)	RAD	+ (SUFF) (POSTSUFF)
	(POST)	

Exemple :

BSGRIGS « arrangé » s'écrit :

	I
B	S G S
	G
	R
	བསྐྱེགས་

BSGRUBS « réalisé » s'écrit :

	B	S	B	S
		G		
		R		
		U		
		བསྐྱུབས་		

Dans certains (rares) cas, une seconde postradicale est présente :

RAD
(POST ₁)
(POST ₂)

Exemple :

GRWA « section, coin » s'écrit :

	G
	R
	W
	ལྷ

La grammaire tibétaine désigne les divers composants de la syllabe en se fondant sur des principes graphiques. Les préradicales sont appelées *sngon 'jug* « (lettres) préfixées », litt. : « placées avant » lorsqu'elles apparaissent graphiquement avant la radicale et *mgo.can* « lettre de tête » (ou suscrite) lorsqu'elles sont écrites sur la radicale.

Aucun terme particulier ne renvoie à l'antépréradicale (qui ne peut être que B) considérée comme un *sngon 'jug*. La radicale est appelée *ming gzhi* « lettre de base » et la postradicale *'dogs.can* « (lettre) attachée (en dessous) ». Il n'y a pas non plus de terme pour la deuxième postradicale qui est, il est vrai, très rare. Le suffixe est appelé *rjes 'jug* « postposé » ; quant au postsuffixe, il est désigné par le terme *yang 'jug* « surajouté ».

Dans la classification des dialectes tibétains, nous allons avoir recours aux correspondances entre les formes littéraires et dialectales. L'existence de réflexes pour les consonnes préradicales, postradicales et pour les suffixes est déterminante pour classer les divers dialectes.

2.3. Spécificités du tibétain littéraire

En ce qui concerne la langue littéraire, on peut distinguer, selon les époques et les lieux des formes, des styles et des registres différents qui appartiennent à l'une des trois grandes catégories : *vieux tibétain* (durant l'empire : VII^e-IX^e siècle), *tibétain littéraire classique* (X^e-XX^e siècle)⁹ et *tibétain littéraire moderne* (XX^e-XXI^e siècle). La langue littéraire moderne est encore très proche du tibétain littéraire classique et certains auteurs continuent d'écrire dans une langue très classique, particulièrement dans les milieux religieux. C'est en langue classique que sont composés les canons bouddhique et *bönpo* et les textes fondamentaux de la littérature tibétaine.

La langue littéraire et les dialectes partagent un même vocabulaire fondamental et une même morphosyntaxe. On trouve des différences morphologiques et syntaxiques, notamment pour les cas, les auxiliaires verbaux et les connecteurs. La langue littéraire possède en outre certaines particularités, intéressantes d'un point de vue typologique, qui sont absentes ou peu présentes dans les dialectes tibétains¹⁰ : a) l'importance du rythme pour l'interprétation sémantique ; b) une « morphosyntaxe élastique » ; c) la marque omniprédicative.

2.3.1. Importance du rythme pour l'interprétation sémantique

Le rythme joue en tibétain littéraire un rôle fondamental qui s'étend au-delà de ses fonctions esthétiques et stylistiques classiques. Il constitue fréquemment un élément indispensable pour la bonne interprétation syntaxique et sémantique de l'énoncé (voir 2.3.2.). L'influence de la métrique est sensible dans tous les types de textes et n'est pas confinée à la versification. On la trouve également dans les textes en prose.

La poésie tibétaine classique et moderne est fondée sur la métrique et la rime n'est pas prise en compte. Les vers sont en général formés de six à treize syllabes (les hexa-, hepta-, octo- et ennéa-syllabes étant les plus fréquents). Les pieds sont divisés en *tsheg.par.cha* « syllabes paires » et *tsheg.par.ya* « syllabes impaires ». La métrique et le rythme sont essentiels à la composition et à la mémorisation.

Une anecdote très parlante qui s'est déroulée il y a quelques années dans une prison du Tibet central montre l'importance du rythme. Le règlement était écrit en chinois et

9. Concernant le tibétain classique, il est nécessaire comme le suggère F. Robin (communication personnelle) de distinguer diverses périodes à l'intérieur du tibétain classique. Il est clair que la traduction de certains ouvrages sanskrits a eu un impact important sur le développement du style et même de la syntaxe du tibétain littéraire. C'est le cas notamment du *snyan ngag me long* composé par Dandin et partiellement traduit par Sakya Pandita au XIII^e siècle.

10. Pour plus de détails, voir Tournadre et Dorje (2003: 14-15, 341-342, 347-381, 429-430).

les prisonniers tibétains ne pouvant le lire, un lama qui figurait parmi les prisonniers a dû le traduire : il l'a, bien entendu, composé en vers. Les prisonniers aimaient, paraît-il, lire ce texte pour son rythme entraînant même si le contenu n'était guère enthousiasmant ! La grande majorité des textes en prose de la littérature classique comporte de longs passages versifiés, désignés par le terme de *spel.ma* (mélange de prose et de vers), les textes purement en prose *lhug.ma* étant beaucoup plus rares. La préoccupation omniprésente du rythme dans la composition a des effets sur la morphologie et sur la syntaxe du tibétain littéraire comme nous allons le voir ci-dessous.

2.3.2. « Morphosyntaxe élastique »

L'«élasticité» morphosyntaxique se rapporte à la possibilité d'augmenter ou de diminuer le nombre des syllabes des mots et de supprimer certaines marques grammaticales pour satisfaire aux contraintes rythmiques. Les racines tibétaines sont en principe monosyllabiques, mais la plupart des mots sont, par dérivation ou par composition, dissyllabiques voire polysyllabiques. De nombreux substantifs et adjectifs comportent un suffixe (*po, bo, ma, mo, bu, cha, etc.*), or selon les besoins de la rythmique le suffixe peut être présent ou au contraire supprimé (voir exemple ci-dessous). De plus, les composés quadrisyllabiques peuvent être abrégés en dissyllabiques si la métrique le demande. Les marques grammaticales, telles que les auxiliaires verbaux ou les marques casuelles, peuvent également être omises pour des questions rythmiques.

Ex: *gzhan skyon*
autre faute
« (les) faute(s) (d') autrui »

l'énoncé ci-dessus peut aussi être reformulé avec un sens identique :

Ex: *gzhan.dag-gi skyon.cha*
autre-GEN faute

L'adjectif *gzhan* par adjonction du suffixe *dag* devient dissyllabique *gzhan.dag* (un autre suffixe *pa* est également possible). Le substantif *skyon* reçoit un suffixe nominal *cha*. Enfin la marque casuelle sous-jacente *gi* correspondant au génitif est rétablie.

Ex: *byang.chub.sems.dpa'*
Bodhisattva

peut être abrégé en *byang.sems*.

Ex:

<i>brag</i>	<i>thog-du</i>	<i>ma.Ni</i>	<i>rko</i>
roche	sur-OBL	mani	graver
<i>brag-gi</i>	<i>thog-du</i>	<i>ma.Ni</i>	<i>rko</i>
roche-GEN	sur-OBL	mani	graver
<i>brag</i>	<i>thog</i>	<i>ma.Ni</i>	<i>rko</i>
roche	sur	mani	graver

« graver des manis (mantra de la divinité Avalokiteśvara) sur la roche »

Ces trois énoncés ont un sens identique et ne diffèrent que par le nombre de syllabes. Le syntagme prépositionnel peut être formé à l'aide de deux marques casuelles (le génitif suffixé au nom de tête et l'oblique après la postposition), d'une seule ou bien sans marques casuelles. L'auteur peut donc choisir entre ces diverses possibilités selon le rythme nécessaire à la phrase ou encore le style. L'extrême souplesse du tibétain littéraire est une caractéristique essentielle de cette langue qui, comme toutes les

grandes langues littéraires classiques, comporte une dimension artificielle : ce n'est à proprement parler la langue maternelle de personne.

2.3.3. Marque omniprédicative du tibétain littéraire

De façon générale, en tibétain, la propriété fondamentale du prédicat est de pouvoir apparaître comme seul constituant de la phrase sans autre complément (sujet ou objet) et de toujours apparaître à la fin de la phrase (ou de la proposition). Cette propriété est valable aussi bien pour la langue littéraire que pour les dialectes. Dans la mesure où ni le verbe ni le nom ne comportent d'indice personnel, le SN sujet lorsqu'il est omis (ce qui arrive très fréquemment) doit être déduit du contexte ou de la situation d'énonciation.

Le tibétain littéraire (classique ou moderne) se distingue notamment des dialectes contemporains par la possibilité d'omettre les copules et les auxiliaires verbaux. Ainsi en tibétain littéraire, les adjectifs (qui sont essentiellement dérivés de verbes) et les substantifs peuvent fonctionner seuls en tant que prédicat.

Ex: *stong.pa.nyid gzugs*
vacuité forme
« La vacuité est forme »

Le substantif *gzugs* sans l'adjonction de la copule *yin* fonctionne comme un prédicat. Les prédicats nominaux sont toutefois assez rares, et apparaissent particulièrement dans les textes en vers. Les prédicats adjectivaux sont plus fréquents. Dans l'exemple ci-dessous, l'adjectif *stong.pa*, sans l'adjonction de la copule *yin*, fonctionne comme un prédicat.

Ex: *gzugs stong.pa*
forme vide
« La forme est vide »

Illustrons encore l'absence de copule avec les adjectifs et les substantifs par les exemples suivants :

Ex: *dal.'byor rin.chen 'di thob dka' 'jig sla*
corps humain précieux ce obtenir difficile détruire facile
« Le corps humain [libre et pourvu des dix qualités] (est) difficile (à) obtenir et (est) facilement détruit (litt. : facile détruire) »

Ex: *spyod.pa gnyis.ka gompa-'i shugs*
comportement les deux habitude-GEN force
« Les deux comportements [celui du sage et celui du médiocre] dépendent de l'habitude (litt. : [sont] la force de l'habitude) »

Dans les exemples ci-dessus, les adjectifs *dka'* « difficile » et *sla* « facile » ainsi que le substantif *shugs* « force » apparaissent sans copule.

Dans les dialectes modernes, l'absence de copule serait agrammaticale. Par exemple, en tibétain standard :

Ex: * *stong.pa.nyid gzugs*

Il faut absolument la copule *red* (qui remplace la copule classique *yin*).

Ex: *stong.pa.nyid* *gzugs* *red*
vacuité forme¹¹ être
« La vacuité est forme »

En tibétain littéraire, l'adjonction de la copule demeure optionnelle et les énoncés suivants sont considérés, au rythme près, comme équivalents aux énoncés ci-dessus :

Ex: *stong.pa.nyid* *gzugs* *yin*
vacuité forme être
« La vacuité est forme »

Ex: *gzugs* *stong.pa* *yin*
forme vide être
« La forme est vide »

Il existe en tibétain littéraire une troisième possibilité pour former une prédication : l'utilisation de la marque conclusive *o* (abrégée ci-dessous en MC), appelée dans la tradition grammairienne tibétaine *rdzogs tshig* « mot d'achèvement », dont les allomorphes dépendent de la consonne finale du mot précédent¹². Cette marque, qui indique la complétude d'un énoncé, est très fréquente en tibétain littéraire classique et plus rare en tibétain littéraire moderne, mais elle n'est employée dans aucun des dialectes contemporains.

Ainsi les énoncés que nous avons vus précédemment peuvent tous être suivis de cette marque conclusive, avec ou sans la copule verbale.

Ex: *stong.pa.nyid* *gzugs-so*
vacuité forme-MC
« La vacuité est forme »

Ex: *gzugs* *stong.pa-'o*
forme vide-MC
« La forme est vide »

Ex: *spyod.pa.gnyis.ka* *gompa-'i.shugs-so*
« Les deux comportements [celui du sage et celui du médiocre] dépendent de l'habitude (litt. : [sont] la force de l'habitude) »

Illustrons encore ce phénomène par deux autres exemples :

Ex: *skyo* *skyo* *sems.pa* *skyo-'o*
Triste triste esprit triste-MC
« Quelle tristesse, comme je suis triste ! »

Ex: *sgo* *gsum-ni* *lus-dang* *ngag-dang* *yid-kyi* *sgo-'o*
Porte trois-TH corps-et parole-et esprit-GEN porte-MC
« Les trois portes (sont) celles du corps de la parole et de l'esprit »

La marque conclusive est également susceptible de suivre la copule *yin* :

Ex: *stong.pa.nyid* *gzugs* *yin-no*
« La vacuité est forme »

Ex: *gzugs* *stong.pa* *yin-no*
« La forme est vide »

11. En tibétain standard, le mot *gzugs* « forme » qui est à l'origine du mot *gzugs.po* « corps » est peu usité et considéré comme littéraire. À l'oral, il est remplacé par le mot *zo.lta* /sɔpta/ « forme ».

12. Voir Kesang Gyurme (1994), Tournadre et Dorje (1998).

L'originalité de la marque conclusive réside sans nul doute dans sa fonction omniprédicative¹³. Pratiquement toutes les catégories linguistiques sont susceptibles de fonctionner comme prédicat lorsqu'elles sont suivies de la marque conclusive, qui indique la complétude de l'énoncé : outre les noms et les adjectifs, les adverbes, les démonstratifs, les cas, les nominalisateurs et même certains connecteurs.

Ex: *su'i las yin* *gzhon nu-rnams-kyi-'o*
jeune-PL-GEN-MC
« De qui est cette œuvre ? (C'est celle) des jeunes »

Ex: *bla.ma-rnams-kyis-so*
lama-OL-ERG-MC
« (C'est) par les lamas »

L'occurrence de la marque conclusive est néanmoins impossible dans certains contextes. Elle est incompatible avec les énoncés interrogatifs ou encore certains connecteurs comme *ste*. Comparons par exemple les énoncés suivants :

Ex: *gzugs* *stong.pa* *yin-nam*
forme vide être-Q
« La forme est-elle vide ? »

Ex: * *gzugs* *stong.pa* *yin-nam-mo*
forme vide être-Q-MC

2. 4. Entre tradition écrite et orale

Les textes fondamentaux qui concentrent les enseignements d'une matière sont appelés *tsawa*¹⁴ dans la tradition, ce qui signifie littéralement « (textes) racines ». Les *tsawas* sont toujours écrits en vers et font l'objet de commentaires parfois nombreux et très développés en prose ou en vers. Les textes-racines représentent un concentré de l'enseignement et ne sont vraiment interprétables qu'en lisant les commentaires ou avec l'aide d'un maître. Dans ces *tsawas* ainsi que dans certains textes tantriques, les formes lexicales et grammaticales sont particulièrement abrégées, ce qui en rend l'herméneutique difficile. Pour expliquer le caractère très concentré et abrégé, on peut avancer deux raisons. D'une part, il est recommandé de n'interpréter le texte-racine qu'avec l'aide d'un maître ou d'un enseignant qui apporte des commentaires oraux et, d'autre part, le caractère versifié et succinct du texte-racine en facilite la mémorisation.

D'une façon générale, tout enseignement, même fondé sur l'écrit, s'accompagne d'une exégèse orale. Certains enseignements oraux ont été notés par écrit et, malgré une mise en forme littéraire, les textes correspondants sont susceptibles de conserver des expressions lexicales, voire des formes grammaticales utilisées à l'oral dans tel ou tel dialecte. Les écrits bibliographiques (tib. *rnam-thar*), en particulier autobiographiques, comportent de nombreuses expressions dialectales.

Le sanskrit est toujours considéré par les Tibétains comme la langue sacrée par excellence du bouddhisme et certains lamas composent encore des traductions en sanskrit des titres de leurs œuvres écrites en tibétain classique. Toutefois, le tibétain littéraire souvent désigné par le terme *chos-skad* (« langue du dharma »), qui a permis de traduire les sutras et les tantras depuis plus d'un millénaire, a lui aussi fait l'objet

13. Terme emprunté à Launey (1998). Le fonctionnement de l'omniprédicativité en nahuatl et en tibétain littéraire n'est pas comparable d'un point de vue morphologique dans la mesure où le nahuatl littéraire utilise des indices personnels.

14. Orthographié : *rtsa.ba*.

d'une sacralisation. Le caractère sacralisé du tibétain peut aisément être démontré par l'existence de mantras tibétains ne possédant pas d'équivalent en sanskrit ainsi que par le fait que la plupart des méditations tantriques reposent sur des visualisations de lettres sous leur forme tibétaine et non sanskrite.

Le caractère à la fois sacré et archaïque du tibétain classique justifie en partie l'importance des commentaires oraux. La nécessité impérieuse de commenter non seulement par écrit mais aussi par oral les textes-racines et la littérature canonique permet sans doute d'éclairer cette relation « symbiotique » entre la langue écrite classique et les divers dialectes. Le fait que de nombreux textes soient émaillés d'expressions dialectales s'inscrit dans cette influence réciproque entre tradition écrite et orale¹⁵. Cette relation très privilégiée entre l'écrit et l'oral rend difficile l'identification des couches d'emprunts à diverses périodes au cours de l'évolution des dialectes et de la langue littéraire.

Mentionnons une dernière particularité intéressante de la tradition tibétaine : l'existence des *termas* (*gter.ma*). De nombreux textes, censés avoir été introduits au Tibet ou énoncés par certains maîtres de l'époque impériale, auraient été redécouverts à diverses époques jusqu'à aujourd'hui par des *tertöns* (découvreurs de *terma* ou « trésors cachés »). Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour justifier l'existence des trésors « textuels ». Il y a tout d'abord des raisons politiques : en enterrant certains textes, on les protège des menaces de destruction. Il y a aussi des raisons philosophiques et religieuses de légitimation des enseignements et des découvreurs de *terma*¹⁶. Ces fameux textes révélés dont l'historicité est parfois douteuse posent de nombreuses questions philologiques. Toutefois il est indiscutable que certains de ces *termas* reflètent des sources anciennes et sont ainsi susceptibles d'avoir conservé des indices lexicaux, grammaticaux et stylistiques remontant à une époque bien plus ancienne que celle de leur découverte.

3. DIALECTES TIBÉTAINS

Le tibétain appartient à la branche bodoise du groupe bodique de la famille tibéto-birmane qui compte environ 300 langues. Au sein de cette famille de langues, seuls le tibétain, le birman et le newar ont une longue tradition écrite (même si certaines autres langues tibéto-birmanes comme le zhangzhung, le tangoute, le manipuri, le nam, etc. ont été autrefois écrites).

Tous les dialectes tibétains sont étroitement liés au vieux tibétain et utilisent traditionnellement le tibétain littéraire comme langue littéraire. Le plus vieux document en tibétain date de 764 et de nombreux textes de la fin du VIII^e et du IX^e siècles sont encore conservés¹⁷.

La littérature ancienne est particulièrement utile pour la reconstruction du vieux tibétain et du proto-tibétain et pour la classification des dialectes modernes. Elle est aussi utile pour la reconstruction du tibéto-birman voire du sino-tibétain.

15. Le terme d'« orature » utilisé par R. Dor (1997) pour parler de la tradition Özbek conviendrait parfaitement au contexte tibétain.

16. Cf. Gyatso (1996).

17. À titre de comparaison, les premiers documents en birman datent de 1113 et en newar de 1114.

3. 1. Noms des principaux dialectes et leur localisation

Contrairement à la langue littéraire classique, les formes parlées de tibétain ne reçoivent aucune considération particulière et sont généralement désignées par le terme *phal skad* « langue commune ou vulgaire ». L'existence d'une riche mosaïque de dialectes constitue une caractéristique étonnante de la culture du Haut Plateau que les tibétophones n'ont pas manqué de noter. Comme le dit l'un des proverbes les plus célèbres, *bla ma re rer chos lugs re re, lung pa re rer yul skad re re* « chaque lama a sa (propre) religion et chaque vallée a son (propre) dialecte ». La différenciation dialectale a plusieurs conséquences pratiques : la première est l'absence d'intercompréhension ou la difficulté à communiquer pour des locuteurs originaires de régions diverses. La seconde est la possibilité d'identifier l'origine des locuteurs dès qu'un inconnu se met à parler. Certaines personnes ayant voyagé dans l'aire linguistique sont expertes à ce jeu et peuvent immédiatement déceler avec précision la provenance des personnes. La troisième est la dimension ludique des dialectes. Comme dans la plupart des cultures du monde, les gens se moquent facilement du dialecte voisin. De nombreuses blagues sont liées aux prononciations dialectales.

Le nombre total de tibétophones présents dans les cinq pays de l'aire est inférieur à sept millions de personnes répartis sur un immense territoire correspondant *grasso modo* au Haut Plateau tibétain et s'étendant en certains endroits aux versants méridionaux de l'Himalaya et du Karakorum.

On compte environ deux cents dialectes, répartis sur les cinq pays de l'aire. Les principaux dialectes sont les suivants :

amdo, kham, hor, ü, phänpo, tsang, kongpo, dhagpo, lhobrak, tö, kyirong, thewo, choni, zhonggu, khalong, dongwang (Chine); sherpa, jirel, dolpo, lopa, humla, lhom, mugu, nubri, tseku, walungchung gola, dhrogpai gola, kyirong, kagate, tsum, yolmo, langtang (Népal); balti (Pakistan); ladakhi, purik, lahuli, spiti, nyamkat, dränjong ou sikkimais (Inde); dzongkha, chocha-ngacha, bjokha, brokkat, lakha, laya (Bhoutan)¹⁸.

Il s'agit en réalité d'un ensemble de langues ou de dialectes qui non seulement appartiennent à la branche bodoise (Bodish) du groupe bodique de la famille tibéto-birmane, mais sont tous dérivés du vieux tibétain.

Les dialectes de l'Amdo, du Bhoutan et du Ladakh sont si différents et permettent si peu d'intercompréhension que l'on serait en droit de parler de langues distinctes : selon ce critère, on peut distinguer une dizaine de langues au sein de l'aire linguistique tibétaine. Parmi les plus importantes figurent les langues ü-tsang, amdo, kham, balti, ladakhi, dzongkha et sherpa. Certains arguments politiques viendraient à l'appui de cette terminologie. Le tibétain standard fondé sur la langue de Lhasa est devenu la langue véhiculaire dans la région autonome du Tibet (sauf dans la préfecture de Chamdo), le dzongkha est devenu la langue nationale du Bhoutan, le ladakhi a acquis un statut officiel au sein de l'état de Jammu et Kashmir en Inde. Toutefois, le terme « dialectes tibétains » se justifie pour deux raisons : tout d'abord parce que tous les parlars mentionnés ci-dessus ont jusqu'à très récemment utilisé le tibétain littéraire

18. Dans cette liste, on ne trouve que 45 noms. Cela tient au fait que certains toponymes (Walungchung gola, Dolpo, etc.) ne désignent qu'un seul dialecte éponyme alors que d'autres (amdo, kham, ladakhi, etc.) désignent un ensemble de dialectes.

classique comme langue écrite¹⁹ et ensuite parce que ces parlers entretiennent une relation très étroite avec la langue littéraire. La très grande majorité des termes dialectaux ont une étymologie littéraire. De plus, tous les dialectes tibétains possèdent une même grammaire fondamentale et un même vocabulaire de base.

Nous conserverons donc l'expression « dialectes tibétains » pour désigner l'ensemble des parlers de la famille tibétaine. Cette expression est analogue à celle utilisée pour les « dialectes arabes » ou les « dialectes chinois » qui désignent en réalité des langues différentes ne permettant pas d'intercompréhension, aussi bien que des dialectes proches. Cette situation est aussi comparable à celle qu'avaient les langues romanes, au Moyen Âge, par rapport au latin.

3. 2. Taxonomie traditionnelle et variation des toponymes

L'identification des dialectes est parfois rendue plus compliquée par les désignations de la taxonomie traditionnelle qui sont assez floues et peuvent référer à des régions ou à des communautés totalement différentes. Par exemple, le terme Hor est utilisé traditionnellement pour désigner divers groupes présents au nord du Tibet : Turcs, Mongoles, voire Tangoutes ou Qiangs. À Nagchu, ce terme désigne les *drogpa* ou éleveurs nomades de la région dont certains ont historiquement des ancêtres mongols mais parlent des dialectes tibétains proches des dialectes kham. Dans la préfecture autonome tibétaine de Kandze, au Sichuan, ce terme renvoie à un groupe qui parle une langue qiangique (non tibétaine), le tau.

Le terme de Mönpa est également très flou : il sert à désigner de nombreuses populations du sud du Tibet, du Kongpo, du Dzayul (région autonome du Tibet, Chine) et de la région de Tawang dans l'Arunachal Pradesh (Inde). La situation n'est guère meilleure au Népal et en Inde où le terme Bhotia désigne aussi bien des populations tibétophones que des populations mongoloïdes parlant des langues tibéto-birmanes (incluant par exemple les Gurung, les Tamangs, les Manangis, etc.). À cette taxonomie traditionnelle peu fiable, il faut maintenant ajouter la variation des toponymes pour des raisons politiques.

Les autorités chinoises ont changé les noms de nombreux villages ou sinisé leurs appellations ; en voici quelques exemples :

Dhartsendo (dar btsan mdo) > Kanding ; Jiekundo (skye dgu mdo) > Yushu ; Dhrang^o ('brag-'go) > Luohe ; Jol ou Dechen (bde-chen) > Xiangrila (Shangrila) ; Chabcha > Gonghe ; Thrika > Guide

Dans la même veine, les autorités pakistanaises ont changé le nom de Parkuta en Ahmediabad.

3. 3. Dialectes d'éleveurs versus dialectes d'agriculteurs

Pour décrire la complexité de la situation dialectologique dans l'aire linguistique tibétaine, il faut mentionner une dimension sociolinguistique : on rencontre en effet fréquemment sur le Haut Plateau des parlers d'éleveurs nomades (*drogpa*) qui se distinguent des parlers de cultivateurs.

19. À l'exception du balti et du purik qui ont abandonné le tibétain littéraire et adopté le persan puis l'ourdou comme langue littéraire après la conversion à l'Islam (à partir du XV^e-XVI^e siècle).

En dehors du champ linguistique, les différences sociales et culturelles entre les deux groupes de Drogpa et Rongpa (ou Zhingpa) sont en effet assez prononcées. Elles concernent aussi bien l'habitat, le vêtement, les activités de production et l'alimentation, que les différenciations morphologiques et les habitus culturels.

Le terme *drogpa* est souvent traduit par « nomade », mais il n'est pas adéquat car il ne reflète pas la réalité actuelle des Drogpas et ne précise pas leur activité fondamentale qui est l'élevage de yaks, de moutons et de chèvres (et parfois de dzo ou encore de chevaux). Il est vrai que les Drogpas pratiquent la transhumance et montent dans les hautes vallées en été, redescendant l'hiver dans des vallées plus hospitalières. Ils vivent traditionnellement dans des tentes en poils de yak, mais depuis quelques décennies, ils se sont établis dans des maisons en pisé ou en brique. De leur côté, les agriculteurs cultivent principalement du blé et de l'orge, de la moutarde et des légumes (pommes de terre, choux, haricots et fèves).

Certaines communautés drogpa (les Tshapas) forment encore des caravanes de yaks et de moutons pour transporter le sel et aller échanger les produits de l'élevage contre des céréales et des produits manufacturés. Outre les interactions de type commercial, les communautés de Drogpa et de Rongpa (ou Zhingpa) sont susceptibles d'entretenir des relations plus étroites (mariage, cohabitation dans les monastères, etc.), mais les préjugés des deux communautés l'une envers l'autre demeurent assez nombreux.

Il arrive enfin que certains Drogpas aient marginalement des activités agricoles. À l'inverse il est plus fréquent que les Rongpas pratiquent l'élevage de façon secondaire, outre l'entretien de quelques animaux domestiques comme les vaches et les ânes. Ces populations aux activités mixtes sont parfois désignées selon les régions par les termes : *sa.ma.'brog*, *rong.ma.'brog*, *yul.ma.'brog* ou encore *bod.ma.'brog*.

Dans le domaine linguistique, on trouve des différences particulièrement nettes entre les deux communautés. Contrairement à l'idée reçue, les dialectes d'éleveurs nomades ou Drogkã (TL : *'brog skad*) ne sont pas intercompréhensibles, pas plus d'ailleurs que les dialectes d'agriculteurs ou Rongkã (TL : *rong skad*) ne le sont entre eux. Par exemple, les Drogpas du Kham ne communiquent pas aisément avec ceux de l'Amdo et les Drogpas du Tibet central ne communiquent pas non plus facilement avec ceux du Kham. Il est vrai que les parlers des Drogpas sont généralement plus archaïques que les parlers des Rongpas²⁰, une caractéristique assez répandue si l'on en croit Dauzat, l'un des fondateurs de la dialectologie française :

Ce n'est pas un hasard, une simple coïncidence si les mots les plus archaïques se retrouvent en général dans les montagnes et si les formations néologiques se sont développées dans les plaines²¹.

Toutefois, là encore, il ne s'agit pas d'une caractéristique universelle. Les Baltis et les Purkis qui parlent les dialectes tibétains les plus archaïques sont essentiellement des cultivateurs. Au Baltistan, le mot *bloqpa/broqpa* (< *'brog.pa*) désigne en réalité des populations parlant une langue darde (le shina, groupe indo-iranien) ; ces Broqpa sont

20. Le terme *rong.pa* est dérivé du substantif *rong* « vallée encaissée ». Il est principalement utilisé en Amdo et au Kham tandis qu'au Tibet central, le terme *zhing.pa* « cultivateur » (dérivé de *zhing* « champ ») est employé. Les deux termes sont attestés en tibétain littéraire.

21. Dauzat (1922 : 34).

employés comme bergers par les Baltis²². On peut dire néanmoins que lorsque deux variétés (drogpa et rongpa) sont présentes dans une même région, la variété des drogpa sera plus archaïque que celle des rongpas.

Il semble préférable de considérer que les parlers des groupes drogpa et rongpa sont des variétés d'un même dialecte dans le cas où les deux communautés coexistent dans une même région²³. Toutefois, certains dialectes ne sont parlés que par des agriculteurs.

Lorsque l'on entreprend l'étude d'un dialecte, il est donc important de préciser si les locuteurs sont des agriculteurs ou d'un dialecte d'éleveurs, car leurs parlers présentent souvent des différences non négligeables. Les Drogpas vivent généralement sur le Haut Plateau, à une altitude supérieure à celle des cultivateurs qui sont établis dans les basses vallées.

La carte des isoglosses des diverses variétés est directement corrélée au niveau d'élévation. La carte linguistique suit donc ici précisément la carte géographique.

3. 4. Groupes et sous-groupes de dialectes

On peut provisoirement proposer de classer les dialectes tibétains dans les groupes suivants :

ü-tsang [*dbus, gtsang*] (Chine), kham-hor [*khams, hor*] (Chine), amdo [*a.mdo*] (Chine), ladakhi-balti [*la.dwags, #bal.ti*]²⁴ (Inde et Pakistan), dzongkha-lhokä²⁵ [*rdzong.kha, lho.skad*] (Bhoutan, Inde), lahuli-spiti [*gar.zha, spi.ti*] (Inde), sherpa-jirel [*shar.pa, #ji.rel*] (Népal), kyirong-kagate [*skyid.grong, #ka.ga.te*] (Népal et Chine)²⁶.

Du point de vue du nombre de locuteurs, les groupes les plus importants sont les suivants : ü-tsang, kham-hor, amdo, ladakhi-balti et dzongkha-lhokä.

Outre ces groupes, on peut mentionner certains dialectes isolés tels que zhonggu [*gzhung.khog*], khalong [*kha.long*], dongwang [*gter.ma.rong?*], thewo-choni [*the.bo, co.ne*], baima [*pad.ma?*], tous parlés dans les préfectures autonomes tibétaines en Chine²⁷.

Détaillons chacun des huit groupes principaux.

Ü-Tsang

Ce groupe inclut les dialectes de Ü, Phänpo, Lhokha, Tsang, Tö, Kongpo, Dhagpo, Lhobrak qui sont parlés à Lhassa, Zhigatse Lhokha, Nyingtri et dans la préfecture de Ngari (région autonome du Tibet : Chine). Il inclut également quelques dialectes parlés au Népal occidental le long de la frontière avec la région autonome du Tibet, tels que : Limi, Mugu (ou Mugum), Dolpo, Mustang (ou Lokä), Humla, Nubri et au Népal oriental : Lhomi, Dhrotpai Gola, Walungchung Gola, Tseku.

22. On raconte que ces populations shinas sont descendants d'esclaves rapportés par les rois du Baltistan lors de leurs expéditions vers l'Ouest.

23. Par exemple, pour les dialectes kham, amdo, ladakhi ou ü-tsang, il faudrait préciser s'il s'agit de variétés drogpa ou rongpa.

24. Le signe # indique que l'orthographe n'est pas attestée en tibétain classique. Balti est parfois orthographié *sbal.ti*.

25. Le lhokä (TL : *lho.skad*) est le dialecte tibétain principal parlé au Sikkim (Inde).

26. Entre crochets, nous fournissons l'orthographe des dialectes en tibétain littéraire dans le cas où elle est connue.

27. À l'exception du baima qui se trouve en partie à l'extérieur de la préfecture autonome.

Kham-Hor

On peut en outre distinguer au sein du groupe kham-hor les sous-groupes suivants : kham central (Derge, Chamdo), kham oriental (Dhartsendo), kham méridional (Dechen), kham septentrional (Yüshu, Nangchen), hor ou « kham occidental » (Nagchu).

Les dialectes kham sont parlés dans la préfecture de Chamdo (RAT)²⁸, ainsi que dans les préfectures autonomes de Kandze PAT (Sichuan), de Yushu PAT (Qinghai), et de Dechen PAT (Yunnan). Quelques dialectes kham sont également parlés dans la préfecture de Ngapa et même au Tibet occidental dans la préfecture de Ngari (PAT, district de Gertse). Les dialectes hor sont parlés dans la région de Nagchu (RAT) ainsi que dans la préfecture de Ngari.

Amdo

On peut distinguer des sous-groupes : Nord-Kokonor (Kangtsa, Themchen, Arik, etc.), Ouest Kokonor (Dulan, Nagormo, etc.), Sud-Est Kokonor (Chentsa, Thrika, Hualong, etc.), Labrang (Labrang, Luchu), Golok (Machen, Matö, Gabde), Ngapa (Ngapa, Dzorge, Dzamthang) et Amdo de la région de Kandze. Les dialectes du Nord-Kokonor, Golok et Ngapa sont les dialectes les plus archaïques.

Les dialectes de l'Amdo sont parlés autour du lac Kokonor dans la PAT de Tshochang PAT, Nord du Lac (Qinghai, Haibei), la PAT de Tsholho, Sud du Lac (Qinghai, Hainan), la PAT de Tshonup, Ouest du Lac (Qinghai, Haixi), la Préfecture de Tshoshar Est du Lac (Qinghai, Haidong). Ils sont aussi parlés dans la PAT Golok (Qinghai, Guoluo), Sud du Fleuve Jaune, dans la PAT Malho (Qinghai Huangnan), dans la PAT de Kanlho (Gansu, Gannan), dans la PAT de Ngapa (Sichuan, Aba).

Dzongkha-Lhokä

Ce groupe inclut les dialectes suivants : dzongkha, lhokä, lakha, laya, chochangacha, brokkat et bjokha. Dzongkha (TL : *rdzong.kha*, litt : « la langue des forteresses »), la langue nationale du Bhoutan est parlée dans tout le pays ainsi que par les émigrants se trouvant au Sikkim voisin. Le dzongkha est basé sur la variété appelée ngalong²⁹, parlée à l'origine dans le Bhoutan occidental dans huit districts : Thimphu, Paro, Punakha, Wangdi Phodra, Garsa, Hâ, Dhakarna et Chukha.

Le dialecte drogpa aussi appelé « dialecte des éleveurs de Merak Sakteng » (TL : *Me.rag.sa.steng 'brog.skad*) est parlé dans le district de Tashigang. Le brokkat aussi appelé « dialecte des éleveurs de Dur » (TL : *Dur.kyi 'brog.skad*) est parlé dans le district de Bhumthang. Le dialecte lakha est parlé dans le district de Wandî Phodra. Le dialecte chochangacha est parlé dans les districts de Lhüntsi et de Monggar. Le lhokä (TL : *lho.skad*) est parlé dans l'État du Sikkim (Inde) ou Dränjong (« Vallée du riz »). Le dialecte de Chumbi parlé au sud de la RAT appartient probablement à ce groupe.

Ladakhi-Balti

Ce groupe inclut les dialectes suivants : ladakhi (Ladakh district, Jammu Kashmir), purik et zangskari (district de Kargil, Jammu Kashmir) en Inde ; et balti (districts de Baltistan et Ghanche) au Pakistan. Les dialectes appartenant à ce groupe sont appelés

28. RAT et PAT désignent respectivement la région autonome du Tibet et les préfectures autonomes du Tibet.

29. Driem (1998: 3).

« dialectes archaïques de l'Ouest ». Avec les dialectes de l'Amdo, le groupe LB possède les traits les plus archaïques.

Lahuli-Spiti

Ce groupe inclut les dialectes lahuli, spiti et nyamkat. Le spiti et le lahuli, appelé localement gharsha, est parlé dans le district de Lahul et Spiti (Himachal Pradesh). Le nyamkat est parlé dans le district du Haut Kinnaur (Upper Kinnaur, Himachal Pradesh). Les dialectes appartenant à ce groupe sont appelés « dialectes innovants de l'Ouest ».

Kyirong-Kagate

Ce groupe inclut les dialectes suivants : kyirong (Lende), kagate, tsum, langtang, yolmo (aussi appelé helambu sherpa) sont parlés au Népal du Nord-Ouest à la frontière avec la préfecture de Zhigatse, RAT (Chine).

Sherpa-Jirel

Les dialectes sherpa et jirel sont parlés dans le Népal du Centre-Est. Le dialecte sherpa est localisé dans la région des chaînes du Jhomolangma (Everest) dans les districts suivants : Solukhumbu, Taplejung, Sankhuwa-sabha, Dolakha et Sindupalchok. Il est aussi parlé en région autonome du Tibet dans le district de Dram.

Les isolats dialectaux sont parlés essentiellement au Tibet oriental dans des zones contiguës aux langues qiangiques, minyag ou rgyalrongiques. Nous n'en donnons pas ici une liste exhaustive. La relation entre ces dialectes et les groupes majeurs demande encore des recherches approfondies.

Le dialecte zhonggu [TL : *gzhung.khog*] est parlé dans le district de Zungchu (TL : *zung.chu*, chin. : Songpan) au Sichuan.

Le dialecte khalong [*kha.long*], est parlé dans le district de Dzamthang [*dzam.thang*] dans la préfecture de Ngaba (TL : *rnga.ba*; chin. : *Aba*)³⁰. Sun (2002) explique certains phénomènes lexicaux et grammaticaux présents dans ce dialecte par l'existence d'un substrat shawu (langue rgyalrongique).

Le dialecte baima est parlé dans les districts de Pingwu, Degu (TL : *sde.gu*, chin. : Jiuzhaiguo) et Zungchu (TL : *zung.chu*, chin. : Songpan) au Sichuan.

Les dialectes thewo (TL : *the.bo*, chin. : *Tianbu*) et chone (TL : *co.ne*; chin. : *zhuoni*) sont parlés dans les districts de Thewo et Chone situés dans la préfecture autonome du Ganlho (chin. : *Gannan*) dans la province du Gansu.

Dongwang est situé dans la partie est du district de shangri-la anciennement appelé Gyälthang (TL : *rgyal.thang*; chin. : *zhongdian*) et parlé approximativement par 6 000 locuteurs qui vivent dans 57 villages dispersés le long de la rivière Dongwang. Le mot *dongwang* pourrait selon Bartee être dérivé du TL : *gter.ma.rong* « vallée des termas »³¹.

3. 5. Mouvements de population et enchevêtrement des dialectes

Outre la diversité extraordinaire des parlers, la dialectologie tibétaine se heurte à d'autres problèmes notamment d'ordre sociolinguistique. Les Tibétains ont de tous temps voyagé à travers le Haut Plateau pour des raisons sociales, économiques, reli-

30. Ces deux dialectes ont été décrits par Sun (2002) et (2003).

31. La classification de ce dialecte doit encore être précisée, notamment sa relation éventuelle à d'autres dialectes du Kham. Bartee réalise actuellement une thèse sur ce dialecte et je la remercie de m'avoir communiqué des informations à ce sujet. D'après les premières données qu'elle a recueillies, il s'agit clairement d'un dialecte très hétérodoxe.

gieuses et militaires. Ces mouvements de populations ont contribué à créer un système écolinguistique complexe. La répartition des dialectes donne l'impression d'un véritable enchevêtrement. Ainsi, certains dialectes kham sont parlés en dehors de la province du Kham notamment en Amdo, dans la région de Sharkhok, (TL : *shar.khog*) et à Gertse (TL : *dge.rtse*) dans la province de Ngari. Inversement, des dialectes amdos sont parlés par des éleveurs drogpas dans les montagnes du Kham. La diversité dialectale n'est pas simplement apparente au niveau des préfectures mais aussi au niveau des cantons (chin. : *xiang*). Par exemple, dans le canton de Nyemo (TL : *snye.mo*), sont présents trois dialectes très différents : *tsang*, *ü* et *hor*. Par conséquent, une carte précise de l'aire linguistique tibétaine demanderait d'avoir des données au niveau de chacun des cantons de l'aire, tâche très difficilement réalisable.

4. CRITÈRES PHONOLOGIQUES DE CLASSIFICATION

Nous allons maintenant définir la méthodologie qui a conduit à la présente classification des dialectes. Les critères retenus sont à la fois phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Les correspondances avec le tibétain littéraire classique constituent en outre un excellent critère classificatoire.

4. 1. Principales caractéristiques de la phonologie pandialectale

Tous les dialectes tibétains partagent un certain nombre de caractéristiques phonologiques qui sont résumées ci-dessous. Dans le tableau présenté à la page suivante, les sons indiqués en gras sont présents dans tous les dialectes tibétains et constituent donc le système phonologique pandialectal. Ce sont :

- les occlusives labiales *p* et *p'*, dentales *t* et *t'*, vélares *k* et *k'*;
- les affriquées dentales *ts* et *ts'*, palatales *ch* et *ch'*;
- les fricatives *s* et *h*;
- les nasales, *n*, *ny*, *m*, *ng*;
- la latérale *l* et la vibrante *r*;
- les glides *w* et *y*.

Si les séries de rétroflexes sont présentes dans la plupart des dialectes, elles sont toutefois absentes de certains dialectes marginaux (notamment celui de Thewo). C'est aussi le cas du *l* non voisé *l'* [t] et des prénasalisées qui sont présentes dans de nombreux dialectes mais ne constituent pas une caractéristique générale.

Remarque concernant la notation utilisée

Tout système de notation est relatif et ne constitue qu'une convention particulière pour transcrire des sons. La notation phonologique pandialectale (NPP) que nous avons utilisée a été conçue pour répondre à plusieurs objectifs. Nous avons évité la transcription à l'aide de l'alphabet phonétique international (API) car le présent article peut intéresser à la fois des intellectuels tibétophones ainsi que des chercheurs appartenant à d'autres disciplines des sciences humaines (anthropologie culturelle et sociale, histoire et géographie, philosophie) ne connaissant pas nécessairement l'API.³²

32. Nous savons pertinemment que le compromis que nous avons fait en n'utilisant pas l'API ne réjouira pas certains linguistes. Quant aux non-linguistes, ils trouveront sans doute la notation encore quelque peu compliquée. Néanmoins, ce compromis permettra de faciliter l'accès de la dialectologie tibétaine à des non-spécialistes.

Nous avons opté pour un système permettant une comparaison aisée avec la translittération Wylie³³, système international qui note l'orthographe du tibétain littéraire. Le système pandialectal comporte beaucoup plus de sons que le système de translittération Wylie car ce dernier n'a besoin de noter que les trente-quatre signes de l'alphabet tibétain, tandis que le système NPP requiert un ensemble de signes susceptible de noter tous les sons présents dans les dialectes tibétains. Parmi les sons de base communs aux deux systèmes, il n'y a que très peu de différences dans la notation :

- l'aspiration qui est indiquée en Wylie par un *h* est notée par une apostrophe en NPP ;
- le *c* du Wylie est noté par un *ch* en NPP.

Concernant la transcription en NPP, il faut encore préciser que les phonèmes prénasalisés sont notés à l'aide d'un *n* précédant la consonne, lorsque la prénasalisée est un archiphonème nasal (par exemple *nda* « flèche ») ; en revanche dans certains dialectes archaïques, les prénasalisées maintiennent une distinction entre labiale *m*, dentale *n*. Dans ce cas nous notons simplement *mtsho* « lac » vs. *ntshowa* « vie ».

Dans le tableau ci-dessous, nous fournissons les équivalents entre l'API (entre crochets) et notre système de notation.

Consonnes

		Labiale	Dentale	Rétrofl.	Palatale	Vélaire	Uvul.	Glott.
Occlusive	<i>sourde</i>	p	t	tr [t]	ky [c]	k	q	ʔ
	<i>aspir.</i>	p' [ph]	t' [th]	tr' [tʰ]	k'y [ch]	k' [kh]		
	<i>voisée</i>	b	d	dr [d]	gy [j]	g		
	<i>prén.</i>	np' nb	nt' nd	ntr' ndr	nk'y ngy	nk' ng		
Affriquée	<i>sourde</i>	pch [ptɕ]	ts		ch [tɕ]			
	<i>aspir.</i>	pch' [ptɕʰ]	ts'		ch' [tɕʰ]			
	<i>voisée</i>	bj [bdz]	dz		j [dz]			
	<i>prén.</i>		nts' ndz		nch' nj	ntr' ndr		
Fricative	<i>sourde</i>	f [ɸ]	s θ	ʃ	sh [ɕ]	SH [x] *H [x]	H [χ]	
	<i>aspir.</i>		s' [sh]		sh' [ɕʰ]	SH' [xʰ]		
	<i>voisée</i>	v [β]	z ð		zh [z]	*R [ɣ]	R [ʁ]	fi
Latérale	<i>aspir.</i>		l' [ɬ]					
	<i>voisée</i>		l					
Vi-brante	<i>aspir.</i>			r' [ʃh]				
	<i>voisée</i>			r				
Nasale	<i>aspir.</i>	m' [m̥]	n' [n̥]		ny' [ɲ]	ng' [ŋ]		
	<i>voisée</i>	m	n		ny [ɲ]	ng [ŋ]		
Glide		w			y [j]			

Voyelles

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
	étirée	arrondie	étirée	arrondie	étirée	arrondie
Fermée	i	ü [y]	i		u	u
Médiane	e ä [ɛ]	ö [ø]	ə			o
Ouverte	æ		a			

Voyelles nasalisées

	Antérieure		Centrale		Postérieure	
	étirée	arrondie	étirée	arrondie	étirée	arrondie
Fermée	in [ĩ]	ün [ỹ]	in		ün	ün [ũ]
Médiane	en [ē]	ön [ō]				o
Ouverte			an [ã]			on [õ]

Dans le tableau des consonnes ci-dessus, les astérisques indiquent que les phonèmes H et R peuvent être réalisés comme des vélares ou des uvulaires selon les dialectes. La vélaire [x] peut en outre être notée de deux façons différentes : SH ou H. La notation SH est réservée aux sons dérivés régulièrement du graphème *sh* en tibétain littéraire classique. Cette notation facilite les comparaisons avec la langue classique. Précisons enfin que pour noter la séquence [str] nous utilisons un T (majuscule) pour indiquer qu'il s'agit d'une simple dentale non rétroflexe et éviter la confusion avec la rétroflexe notée tr [t]. Par exemple en balti : *sTroq*.

Dans de nombreux dialectes notamment du Kham ou du Tibet central, les voyelles sont nasalisées *ĩ*, *ō*, *ũ*, *ã* lorsqu'elles sont historiquement suivies de consonnes nasales (les sons sont alors analogues à ceux que l'on trouve en français « an », « on », « un », ou encore en portugais ou en polonais). Toutefois, dans les dialectes tibétains, les voyelles orales et nasales ne sont pas en opposition devant les consonnes nasales. Nous notons toujours les voyelles nasales comme des voyelles orales suivies d'une nasale *n*, même si l'occlusive nasale a été perdue.

Dans le cas où la consonne nasale est encore perceptible, nous notons simplement une voyelle orale suivie de la nasale correspondante *n*, *m* ou *ng*.

Signalons en outre que l'opposition entre nasale arrondie et étirée est distinctive dans de nombreux dialectes du centre et du sud (ü-tsang, kham-hor, dzongkha, etc.).

Dans les dialectes de l'Amdo et du Kham on trouve une voyelle *ɔ* ayant un statut phonémique.

4. 2. Groupements consonantiques initiaux

La présence ou l'absence de groupements consonantiques initiaux permet de faire une distinction claire entre les dialectes archaïques (amdo, ladakhi, balti, zangskari) qui n'ont pas de tons et les dialectes innovants (ü-tsang, kham-hor and dzongkha, spiti, etc.) qui ont développé des tons³⁴, comme le montre le tableau p. 26. Les dialectes archaïques se trouvent à la périphérie de l'aire linguistique tibétaine au nord-ouest (ladakhi, balti, zangskari) et au nord-est (amdo). Ces deux zones situées aux deux extrémités orientales et occidentales de l'aire linguistique n'ont aucun contact et ont donc préservé les traits

34. Peu de langues du monde comportent à la fois des dialectes à tons et sans tons. On en trouve toutefois dans d'autres langues de la famille tibéto-birmane comme le Qiang et le Khmu.

33. Ce système a été présenté en 2. 1. 1.

archaïques de façon indépendante. Les dialectes innovants se trouvent au centre ainsi que dans les régions du sud, sud-est et du sud-ouest.

Perte des groupements consonantiques initiaux et émergence des tons

DIALECTES	TONS	GROUPEMENTS CONSONANTIQUES INITIAUX	GROUPEMENTS CONSONANTIQUES FINAUX
Ü-Tsang	+	-	-
Kham-Hor	+	-	-
Dzongkha-Lhokä	+	-*	-
Lahuli-Spiti	+	-	-
Sherpa	+	-	-
Kyirong-Kagate	+	-*	-
Amdo	-	+	-
Ladakhi-Balti-Purik	-	+	+

NB : L'astérisque indique la présence de certains groupements consonantiques initiaux, mais nous verrons qu'ils correspondent en fait aux traces de postradicales et non de préradicales.

Il apparaît clairement que l'émergence des tons est directement liée à la perte des clusters initiaux dans la mesure où tous les dialectes qui ont développé des tons ont systématiquement perdu leurs groupements consonantiques initiaux³⁵. D'après le tableau ci-dessus, nous pouvons de plus distinguer, au sein des dialectes archaïques, les dialectes occidentaux (ladakhi, balti, zangskari) qui ont conservé les groupements consonantiques finaux, des dialectes orientaux (amdo) qui les ont perdus.

L'existence de groupements consonantiques permet de distinguer les dialectes archaïques (sans ton) des dialectes innovants (avec ton) mais ne permet pas de distinguer les sous-groupes de dialectes. C'est en examinant les correspondances entre le tibétain littéraire et les dialectes que l'on peut établir une classification plus précise.

4. 3. Correspondances avec le tibétain littéraire

Comme nous l'avons vu en 2. 2, la structure syllabique du tibétain littéraire correspond à :

(ANTE) (PRE) RAD (POST) +VOC (SUFF₁) (SUFF₂).

Seules certaines consonnes parmi les trente que compte l'alphabet tibétain sont susceptibles d'apparaître en tant que consonnes pré / postradicales et suffixées.

- 1 antépreradiale : *b* ;
- 8 préradicales : *g, d, b, m, a', r, s, l* ;
- 4 postradicales : *y, w, r, l* ;
- 1 seconde postradicale : *w* ;
- 10 suffixées : *g, ng, d, n, b, m, r, l, s, 'a* ;
- 2 postsuffixées : *d, s*.

35. La corrélation entre les tons et les groupements consonantiques initiaux a été notée par Sprigg (1972: 553-557) et Mazaudon (1977: 51), pour cette dernière : « *The comparative study of several Tibetan dialects has shown that those dialects which have developed phonemic tone have reduced their initial clusters of prefix + root initial to simple initial consonant.* » À l'époque, ces auteurs n'avaient pas accès à de nombreux dialectes qui ont depuis fait l'objet de description. Les hypothèses avancées dans ces travaux précurseurs ont été corroborées par les données accumulées depuis. Concernant les tons dans les dialectes tibétains, voir également Bielmeyer (1982^b), Hu (1982) et Huang (1995).

Certaines lettres préradicales, postradicales, suffixées sont encore prononcées dans quelques dialectes modernes. La préservation ou au contraire la chute de ces sons qui sont encore notés dans l'orthographe tibétaine constitue un ensemble de tests pour la classification des dialectes.

Aucun des dialectes modernes ne prononce à la fois l'antépreradiale et la préradicale. Autrement dit, aucun dialecte à l'heure actuelle n'a préservé des groupes de quatre consonnes initiales³⁶.

Seuls des groupes de trois consonnes (incluant un glide) et de deux consonnes sont encore attestés dans certains dialectes conservateurs. Dans les dialectes innovants, on ne rencontre aucun groupe consonantique à l'initiale de la syllabe.

Il arrive fréquemment que les consonnes affixées disparaissent et que seule soit maintenue la radicale, mais cela n'est pas toujours vraie et on rencontre aussi le cas où la radicale a disparu et une des consonnes affixées est maintenue. Enfin, un dernier cas de figure se produit, celui où la radicale et une consonne affixée ont fusionné en un seul son (gr > le son rétroflexe [d]). Exemples :

brgyad « huit » > *vgyat* ou *rgyat* (balti), *gyā'* (tibétain central)

Par exemple, dans le cas du verbe littéraire *bltas* « regarder » (passé), les dialectes archaïques de l'amdo qui le prononcent *fti* ont gardé une trace de l'antépreradiale *b* (prononcée comme une fricative *f*) mais ont perdu la trace de la préradicale *l* et à l'inverse, les dialectes du Baltistan qui prononcent *ltas* ont conservé la trace de la préradicale mais ont perdu celle de l'antépreradiale *b*.

4. 3. 1. Correspondances des lettres finales

Comme nous le verrons dans les tableaux suivants, les correspondances des consonnes finales ne permettent pas de distinguer les grands groupes dialectaux (à tons *versus* sans tons) mais sont utiles pour isoler des innovations à l'intérieur d'un même groupe et pour établir l'existence d'aires de propagation. Parmi les dix lettres suffixées : *g, ng, d, n, b, m, r, l, s, 'a*, nous n'allons examiner que trois d'entre elles (*l, s, d*) qui connaissent les variations les plus importantes. Illustrons ces trois correspondances en comparant treize dialectes (cf. tableau p. 28).

Le tableau de la page 28 fait ressortir clairement le fait que le suffixe *L* n'est présent que dans les dialectes occidentaux : *tö, sherpa, lahuli, spiti, ladakhi, zangskari, balti, purik*, etc. Il n'apparaît pas dans les dialectes à ton du Tibet central ou du Bhoutan ni dans les dialectes sans ton de l'Amdo. Dans certains dialectes où le *L* final a disparu, il a laissé une trace sous la forme d'un allongement ou d'un umlaut de la voyelle précédente. Il a également dans certains cas (par exemple Hor) laissé une trace sous la forme d'un *r* dans les deuxièmes syllabes des mots dissyllabiques.

36. Seules certaines langues tibéto-birmanes comme le Gyarong (Japhug, Cogtse), qui, à certains moments de son histoire, a emprunté en masse au tibétain littéraire, ont conservé des traces de ces groupements. Voir Jacques (2004) *ky-βzjur* « changer » emprunté du passé *bsgyur(d)* du verbe *sgyur-ba*.

Correspondances de la lettre suffixée *L*

DIALECTES	BAL བལ་ « laine »	DNGUL དངུལ་ « argent »	SBRUL སྐྱལ་ « serpent »	SHEL ཤེལ་ « cristal »	KHOL ཁོལ་ « bouillir »
Ü	p'ä:	ngü: [ŋy:]	drü: [dy:]	shē:	k'ō:
Tsang	p'ä:	ngü:	dru:	shē:	k'ō:
Dzongkha	p'ä	ngü	drü:	SH'e [x'e]	k'ō
Kham	p'ä	ngü:	drü:	SH'e:	k'ä: / k'ō:
Hor	p'ä	ngü:	drü:	SHe:	k'ō:
Tö	pal	ngül	drül	shēl	k'ol
Sherpa	p'al	ngül	rül	shēl	k'ol
Kyirong	pä:	-	prüh	shē:	-
Amdo (rong)	wa	rngu	ru: / wu:	SH'e:	k'u:
Amdo (drok)	wa	hngu	ru:	SH'e:	k'u:
Zangskari	pal	mul	rul	shel	-
Ladakhi	pal	mul	rul	shel	k'ol
Balti	bal	Hmul [xmul]	rbul	shel	k'ol

La consonne finale *D* n'a été préservée que dans les dialectes extrêmes-occidentaux tels que le lahuli, le ladakhi, le zangskari, le balti (et non dans les dialectes du Centre-Ouest: sherpa, tö) et dans les dialectes archaïques de l'Amdo. Toutefois dans ces dialectes, le *D* est parfois réalisé non seulement /t/ mais aussi /l/. Dans la plupart des dialectes (Tibet central, Kham, Bhoutan, Sikkim, etc.), le *D* final a disparu ou a généré un arrêt glottal /ʔ/.

Correspondances de la lettre suffixée *D*

DIALECTES	SKAD སྐད་ « langue ; son »	BOD བོད་ « Tibet »	BRGYAD བརྒྱུད་ « huit »	YOD ཡོད་ « avoir »	BRJED བརྗེད་ « oublier »
Ü	käʔ	p'öʔ	gy'äʔ	yöʔ	jeʔ
Tsang	käʔ	p'öʔ	gy'äʔ	yöʔ	jeʔ
Dzongkha	käʔ	p'ö	gä	yö	je
Kham	käʔ	p'äʔ / p'öʔ	jäʔ	öʔ yeʔ	jeʔ
Hor	käʔ	p'öʔ	gy'äʔ	öʔ	jeʔ
Tö	käʔ	p'öʔ	gy'äʔ	öʔ	jeʔ
Sherpa	ke	-	gy'ä	wä	jet
Kyirong	kä:	p'ö:	gy'äh	-	jeh
Lahuli	kät	-	gyet	yöt	-
Amdo (rong)	hkä	(w)o	jä	yo	je
Amdo (drok)	rkæt / rkæl	(w)ot / (w)ol	vjæt / rjal	yot / yol	vjet / vjel
Zangskari	Hat[xat]	-	Ryat [ɣjat]	yot	zhat[zat]
Ladakhi	skat	pot	rgyat	yot	zhet
Balti	skat	bot	vgyat rgyat	yot	vzhet

Le *S* final a totalement disparu dans les dialectes du Tibet central, oriental et méridional. Il a néanmoins souvent laissé une trace sous la forme d'une glottale. De plus, comme c'était le cas avec *l*, *d*, il a généré un umlaut pour certaines voyelles.

Le *S* final n'a été préservé que dans les dialectes extrême-occidentaux tels que le ladakhi, le purki, le zangskari et le balti. Dans la plupart de ces dialectes, non seulement le *S* final a été conservé en tant que premier suffixe mais aussi en tant que second suffixe. La coda *V+ks*, correspond à la coda *V+gs* est attestée en tibétain littéraire. Les codas *V+ts* apparaissent dans la morphologie verbale de certains dialectes occidentaux (ladakhi, balti, purik). La combinaison *V+ds* n'étant pas présente en tibétain littéraire correspond vraisemblablement à un développement plus tardif³⁷.

Correspondances de la lettre suffixée *S*

DIALECTES	NAS ནས་ « orge »	CHOS ཚོས་ « religion »	LAS ལས་ « work, karma »	GNYIS གཉིས་ « deux »	'BRAS བྲས་ « riz »
Ü	näʔ	ch'ōʔ	läʔ	nyʔ	dräʔ / bāʔ
Tsang	näʔ	ch'ōʔ	läʔ	nyʔ	dräʔ
Dzongkha	na	ch'ō	la:	nyʔ	bja:
Kham	näʔ	ch'ōʔ	lä	nyʔ:	ɣdre
Hor	näʔ	ch'ōʔ	läʔ	nyʔ	ɣbäʔ
Tö	näʔ	ch'ōʔ	läʔ	nyʔ	ɣdrä
Sherpa	na	ch'ōʔ	la:	nyʔ	dra:
Kyirong	nä:	ch'ō:	-	nyʔ:	brä:
Lahuli	ne	ch'oi	-	nyʔ	-
Amdo (rong)	ni	ch'i	li	nyʔ	ɣdri
Amdo (drok)	ni	ch'i: / ch'u:	li	Rnyʔ [ɣnʔ]	mdri
Zangskari	nas	ch'os	las	nyis	dras
Ladakhi	nas	ch'os	las	nyis	dras
Balti	nas	ch'os	las	ngis [ɣis]	bras / blas

Partant des données discutées ci-dessus, nous pouvons dégager une distribution aréale des trois lettres finales révélant un axe est-ouest, les dialectes situés le plus à l'ouest maintenant le mieux ces trois consonnes.

	Nord-Est (extrême-orientaux)	Centre, Nord, Sud	Sud-Ouest	Ouest	Nord-Ouest (extrême-occidentaux)
L Final	-	-	+	+	+
D Final	+	-	-	+	+
S Final	-	-	-	-	+

37. L'hypothèse d'un groupement existant en prototibétain est peu probable car il aurait laissé des traces dans d'autres dialectes et dans des langues tibéto-birmanes proches du prototibétain.

4.3.2. Correspondances des lettres préradicales

Concernant les huit lettres préradicales (*g, b, r, s, l, d, m, 'a*), nous allons montrer qu'elles jouent un rôle déterminant dans la tonogenèse. Quatre de ces préradicales (*l, s, d, r*) qui correspondent à une articulation coronale sont particulièrement importantes pour la classification générale des dialectes.

Perte des préradicales et émergence de ton

Comme nous allons le voir, les dialectes qui ont préservé les préradicales sont aussi ceux qui n'ont pas développé de ton. Il est clair que le vieux tibétain ne possédait pas de ton, car ces derniers, contrairement à ce qui se passe en thaï ou en birman, ne sont pas indiqués dans l'écriture par des signes spéciaux et doivent être déduits à partir du voisement et de la combinatoire des consonnes.

Correspondances des préradicales *S, R, L, D*

DIALECTES	SKAD སྐད་ « langue ; son »	SGO སྐོ་ « porte »	RTA རྩ་ « cheval »	LTA ལྟ་ « regarder »	LCAGS ལུགས་ « fer »	DGU དགུ་ « neuf »
Ü	kā?	gɔ	tā	tā	chā?	gɯ
Tsang	kā?	gɔ	tā	tā	chā?	gɯ
Dzongkha	kā?	gɔ	tā	tā	chā	gɯ
Kham	kā?	gɔ	tā	tā	chā?	gɛ
Hor	kā?	gɔ	tā	tā	chā?	gɯ
Tö	kā?	gɔ	tā	tā	chā?	gɯ
Sherpa	ke	gɔ	tā	lhā	chā	gɯ
Lahuli	kāt	gɔ	tā	-		gɯ
Amdo (rong)	hkā	hgo	hta	hta	hchaH	*gə
Amdo (drok)	rkæt / rkæɪ	rgo	rta / s̥ta	rta / s̥ta	s̥chaH	rgə
Zangskari	Hat[xat]	Ro [yo]	θa / lta	lta	lchak	Ru [yu]
Ladakhi	skat	Ro / zgo	sta	lta	lchaks	rgu
Balti	skat	zgo	rta / s̥ta	lta	lchaks lchaH	rgu

Il ressort clairement du tableau ci-dessus que les préradicales L, S, R, D ont été préservées ou ont laissé une trace phonétique dans les dialectes extrême-orientaux et extrême-occidentaux.

Ces dialectes sont aussi précisément ceux qui n'ont pas développé de ton. Les dialectes innovants de l'Amdo (à l'est de l'aire) et ceux du Zangskar (à l'ouest de l'aire), constituent des dialectes intermédiaires qui, bien qu'ayant pratiquement perdu les préradicales, n'en ont pas encore développé de ton.

Le dialecte du Zangskar est particulièrement intéressant sur ce point. En disparaissant, les préradicales ont généré des fricatives dans presque tous les cas (sauf L), distinctes des radicaux simples, sans préradicales (tableau ci-dessus).

Correspondances des préradicales *G, B, M, 'A*

DIALECTES	GSUM གསུམ་ « trois »	GSER གསེར་ « or »	BDUN བདུན་ « sept »	BZHI བཞི་ « quatre »	MTSHO མཚོ་ « lac »	'BRAS འབྲས་ « riz »
Ü	sɔm	sɛ:	dün [d̥yn]	shj [ɕi]	ts'o	dr̥ʷ / b̥ʷ?
Tsang	sɔm	sɛ:	dün	shj	ts'o	dr̥ʷ?
Dzongkha	sɔm	sɛ:	dün	shj	ts'o	bja:
Kham	sū:	sɛ:	d̥jn	zh̥	(n)ts'o	ndre
Hor	sɔm	sɛr	dün	zhj	ts'o	nb̥ʷ?
Tö	sɔm	sɛr	dün	shj zhj	ts'o	ndr̥ʷ / ndr̥ʷ
Kyirong	sɔm	sɛ:	dün [d̥yn]	zhj	ts'o	br̥ʷ:
Sherpa	sɔm	sɛr	dün	shj	ts'o	dra:
Lahuli	sɔm	-	dün	zhj [zi]	ts'o	-
Amdo (rong)	hsəm	hser	*d̥ən	*zha	nts'o	ndri
Amdo (drok)	Rsəm [ɣs'm]	Rser	vdən	vzha	mts'o	mdri
Zangskari	sum	ser	ðun	zhj	ts'o	dras
Ladakhi	sum	ser	dun	zhj	ts'o	dras
Balti	Hsum [xsum]	Hser	vdun	vzhi	ts'o	bras / blas

Comme le montre le tableau ci-dessus, les consonnes préradicales *g, b, m, 'a* ont disparu dans la plupart des dialectes. Les nasales *m* et *'a* ont été préservées dans les dialectes amdo ainsi que, dans une certaine mesure, dans les dialectes kham-hor et tö. Les correspondances des consonnes occlusives *g* et *b* donnent des indications plus essentielles pour distinguer les dialectes archaïques des dialectes innovants. En effet, les préradicales *g* et *b* ne sont maintenues que dans certains dialectes à la périphérie occidentale et orientale de l'aire : amdo, balti, purik. Contrairement aux préradicales *r, l, s, d*, les préradicales *g, b, m, 'a* ne constituent pas un critère déterminant pour distinguer les dialectes à tons des dialectes sans tons.

4.3.3. Correspondances des lettres postradicales

Les quatre postradicales sont *y, w, r, l*. La postradicale *w* est toujours muette dans les divers dialectes. Les trois autres postradicales ont des effets divers sur la prononciation mais ne constituent pas un facteur déterminant dans la tonogenèse.

À partir du tableau de la page suivante, nous voyons clairement que, hormis le dialecte très conservateur du Baltistan (ainsi que celui du Purik voisin), tous les autres dialectes ont beaucoup innové. La postradicale R a généré des rétroflexes *tr / dr* dans de nombreux dialectes (ü, tsang, kham, hor, lahuli, amdo, ladakhi, zanskari, balti). Dans certains cas, notamment après les labiales, la postradicale a été perdue. C'est le cas par exemple du mot BRAG qui est prononcé avec une simple labiale en hor et en sherpa (c'est aussi fréquemment le cas en ü et en kongpo).

Correspondances des postradicales R, Y, L

DIALECTES	BRAG བྱག « roche »	GRO གྲོ « blé »	BYEMA བྱེ་མ་ « sable »	PHYUG.PO ཕུག་པོ་ « riche »	KLAD.PA ཁྲད་པ་ « cerveau »
Ü	t'ra?	t'ro [tho]	ch'ema	ch'okpo	läpa
Tsang	t'ra?	t'ro	ch'ema	ch'okpo	läpa
Dzongkha	t'ra?	-	pchem	pch'up	lep
Kham	tra?	tro [to]	shema sema	sh'okpo s'uppo	läpa
Hor	t'rak / p'ak	t'ro	ch'ema	sh'okpo	läpa
Tö	tra?	t'ro	pema	ch'okpo	läpa
Sherpa	p'a:(le)	-	-	ch'okpu	läta
Kyirong	pra:	-	pema	ch'okpo	läpa
Lahuli	drak / trak	-	bema	-	-
Amdo (rong)	tra?	chu, kyu	shema	sh'iHo	hläpa
Amdo (drok)	ptrah	chu, kyu	fshema	fsh'iHo	Rlatpæ [ɣlatpæ]
Zangskari	-	tro [to]	pema	ch'ukpo	ldatpa
Ladakhi	trak	tro	pema	p'yukpo	ldatpa
Balti	braq / blaq	kro / tro	byama / byanga	p'yukpo	Hlatpa [xlatpa]

Comme nous pouvons le constater dans ce tableau, la postradicale Y suivant une labiale a été conservée dans les dialectes extrême-occidentaux (balti, ladakhi) avec les voyelles postérieures (u, o), mais perdue avec les voyelles antérieures (i, e).

Dans la plupart des autres dialectes, les groupements *py*, *phy* et *by* ont produit des affriquées /ch/, /ch'/ et /j/ avec parfois des traces des labiales comme en dzongkha, respectivement /pch/, /pch'/ et /bj/. En Amdo et au Kham, ces groupements ont produit des fricatives palatales /sh, sh', zh³⁸ voire dentales /s, s', z/. Dans certains dialectes archaïques parlés par les éleveurs nomades de l'Amdo, à Ngapa notamment, la trace des labiales a aussi été préservée : /fsh, fsh', vzh/.

4.3.4. Notion de « dérivé régulier du TLC »

Lorsque l'on examine les parentés existant entre les mots de divers parlars ayant un lien génétique, on cherche à distinguer les cognats³⁹ (ou congénères) des emprunts.

38. On peut noter que le tibétain a suivi le même développement que le français où, dans certains mots, les labiales *p* et *b* précédant un [i] sont devenues des fricatives palatales : °*sapius* (latin populaire) > *sage* ; °*rabia* (latin populaire) > *rage* ; °*camblare* (latin tardif) > *changer*.

39. Par exemple le mot *frère* en français est un cognat des mots *frater* (latin), *bhrātar-* (sanskrit), φράτηρ (grec), *brathir* (vieil irlandais), братръ (vieux slave), *brother* (anglais), *Bruder* (allemand), mots à partir desquels on reconstruit la forme indo-européenne **b^hreh₂tēr*. Concernant les emprunts-cognats, mentionnons par exemple le mot *habler* emprunté à l'espagnol *hablar* qui est lui-même un cognat de *fabulari* (latin pop.), terme également présent en français dans *fabuler*.

La distinction entre emprunt et cognat est parfois difficile à établir car non seulement certains mots peuvent avoir été empruntés (voire réempruntés) à divers moments de l'histoire de la langue, mais, de plus, les emprunts peuvent bien sûr inclure des cognats (dans le cas d'emprunts à des langues d'une même famille). Dans le cas des dialectes tibétains, nous utilisons la notion de correspondances régulières de la méthode comparative classique, pour définir le concept de « dérivé régulier » du tibétain littéraire classique (ou archaïque).

La plupart des auteurs s'accordent pour dire que les dialectes tibétains sont tous issus du vieux tibétain (et dans une certaine mesure du tibétain classique) qui a servi à fonder la langue littéraire. Cette caractéristique est même définitoire de la famille tibétaine. Cela signifie que d'un point de vue phonologique, morphologique, syntaxique, lexical et pragmatique, les dialectes tibétains sont essentiellement dérivés de formes et de structures qui sont attestées en *tibétain littéraire classique* (TLC) ou *archaïque* (TLA). Dans un grand nombre de cas, les dérivations étant régulières, il est facile d'établir si un mot est dérivé d'un étymon littéraire (classique ou archaïque).

Ainsi, un *b* initial et sans affixe en TLC a pour réflexe *p*, *p'*, *b* ou *w* dans les dialectes modernes. Si, par exemple le *b* initial est dérivé en *w*, ce qui est une innovation typique des parlars du groupe amdo (tous les autres dialectes ayant préservé une occlusive labiale), alors pratiquement tous les termes de la langue qui comportent un *b* initial en TLC auront un *w* à l'initiale en amdo.

bal « laine » > *wa* (voir tableau p. 28), *bu* « fils » > *wə*, *bas* « appeler, inviter » > *wi* / *wu*, *babs* « descendre » > *wap*, *bong.lu* « âne » > *wonglə*, *bod* « Tibet » > *wo(t)*, *ba(-glang)* « vache » > *wa(ɣlang)*, *ba.so* « ivoire » > *waso*, *bar* « entre » > *war*, *bor* « perdre » > *wor*, *bud* « sortir » > *wə(t)*

La correspondance *b* > *w* ne souffre aucune exception à notre connaissance (si l'on en trouvait, ce serait de toute façon un phénomène tout à fait marginal). Dans la plupart des cas, cette correspondance étant régulière et biunivoque, si l'on recueille un vocable amdo commençant par *w*, il faudra chercher un étymon littéraire avec un *b* initial.

Dans le cas de langues tibéto-birmanes proches du tibétain, on trouve de très nombreux cognats sans qu'il soit possible d'établir des dérivations régulières pour l'ensemble des syllabes présentes en TLC.

Illustrons encore la notion de dérivé régulier à l'aide des correspondances du groupe initial *sr* du TLC en balti et en amdo.

TCL	balti	amdo
<i>sr</i>	sTr	ʂ
<i>sran.ma</i> « pois, fève »	sTranma [stranma]	ʂænma
<i>srog</i> « vie »	sTroq [stroq]	ʂoH
<i>srung</i> « garder »	sTrung [struŋ]	ʂong

Il convient de préciser que des parlars très proches appartenant à un même groupe peuvent avoir des innovations phonologiques différentes, ce qui montre d'ailleurs les limites de l'utilisation des correspondances pour la classification dialectale. Le cas du réflexe *sr* est à ce titre intéressant.

TCL	<i>ü</i>	<i>tsang</i>
<i>sr</i>	tr[t] / s	ʃ
<i>sran.ma</i> « pois, fève »	tränma [tɛnma]	ʃänma
<i>srog</i> « vie »	sɔʔ / trɔʔ [tɔʔ]	ʃɔʔ
<i>srung</i> « garder »	trüŋg [tʉŋ] / süŋg	ʃüŋg

Nous voyons dans le tableau ci-dessus que les dialectes *ü* et *tsang* qui sont très proches ont des dérivations différentes⁴⁰. Ces innovations phonologiques ne sont pas pertinentes pour distinguer les grands groupes dialectaux. En effet, les dialectes khamhor présentent les mêmes correspondances que le dialecte *ü* (*sr* > *tr* / *s*) tandis que les dialectes amdo produisent les mêmes correspondances que le dialecte *tsang* (*sr* > *ʃ*).

Remarquons, d'autre part, qu'au sein d'un même dialecte, on trouve parfois deux dérivés réguliers (voir tableau ci-dessus). À Lhasa, deux formes sont utilisées pour les mots *srog* et *srung*, mais il semble que les réflexes réguliers soient *trɔʔ*, *trüŋg* et que *sɔʔ*, *süŋg* correspondent en réalité à la forme influencée par la prononciation de lecture du tibétain littéraire. À Lhasa, dans les années 1950, le mot « riz » était encore prononcé « bāʔ » mais cette prononciation a maintenant pratiquement disparu et été remplacée par une forme influencée par la prononciation de lecture : *drāʔ*. L'influence de la prononciation du tibétain littéraire a été renforcée avec l'apparition des premières écoles laïques dans les années 1950.

L'existence de dérivés réguliers du tibétain littéraire pour tout le vocabulaire de base, quelle que soit l'évolution phonétique, est l'un des critères fondamentaux pour établir si un parler donné est ou non un dialecte tibétain. L'évolution phonétique des dialectes tibétains depuis un millénaire a été importante, mais l'érosion n'a généralement pas modifié la configuration fondamentale de la syllabe. La consonne radicale de l'attaque, la voyelle et la coda ont, dans la majeure partie des cas, laissé des traces très nettes.

Pour les consonnes initiales simples, le lieu d'articulation n'a généralement pas été modifié. Les labiales, les dentales, les vélares à l'initiale ont produit des sons correspondant aux mêmes lieux d'articulation dans presque tous les dialectes.

p, ph, b > labiales (*p, ph, b, w*)

t, th, d > dentales (*t, th, d*)

k, kh, g > vélares (*k, kh, g*)

Il arrive bien sûr que l'on trouve des exceptions à cette règle dans la famille tibétaine, mais ces dernières s'expliquent aisément. Par exemple, en amdo : *p* > *p* ; *b* > *w* mais en revanche *ph* > *h*. La fricative glottale *h* est ici directement dérivée de

40. On peut noter que les remarques de Dauzat (1922: 173) concernant les différences de prononciation entre des dialectes très proches et la conscience limitée qu'en ont certains locuteurs s'appliquent sans aucun doute à tous les parlers dialectaux : « Des limites phonétiques importantes peuvent séparer des patois voisins, organes de groupes qui sont en relations constantes les uns avec les autres. J'ajoute que la conscience linguistique des indigènes est fort peu sensible à de telles différences : le patoisant remarque à peine que le village voisin dit *testo* ou *vaco* là où lui-même dit *têto* ou *vatso*, alors qu'il attache une grande importance à des différences d'intonation ou à des nuances de timbre vocalique qui paraissent insignifiantes (peut-être à tort) à l'esprit comme à l'oreille du linguiste. »

l'aspiration du *ph*. Cette dérivation est régulière dans tous les dialectes amdo. Exemples :

phag > haH / haHla ; *phan-thogs* « utile » > hantoH ; *pha-ma* « parents » > hama ; *pho-ba* « estomac » > ho ; *phung-bo* « agrégat », « skandha », « corps » > hungwo ; *phal-cher* « plupart » > hacher ; *pho-rog* « corbeau » > horoH.

Le simple fait que dans un parler donné, on trouve à l'initiale une correspondance impliquant par exemple *p* > *t* laisse penser qu'il ne s'agit pas d'un dialecte tibétain. Par exemple, dans les dialectes tibétains, le vocable « cochon » est dérivé de *phag*⁴¹. En tamang, pour le correspondant qui est /^htwa/, l'initiale rétroflexe au lieu d'une labiale est un indice très clair de l'éloignement de cette langue bodique par rapport au tibétain.

4. 4. Résumé des correspondances littéraires dans les dialectes

Nous allons résumer sous la forme d'un tableau les correspondances des préradicales et des finales dans les principaux dialectes. Cela va permettre de faire ressortir clairement l'importance historique des lettres préradicales dans la tonogenèse contrairement aux lettres finales. Ces dernières ne jouent aucun rôle significatif dans l'émergence des tons⁴² car, d'une part, certains dialectes innovants ont préservé des traces des lettres finales et, d'autre part, les dialectes les plus archaïques comme ceux de l'amdo ont vu leurs finales disparaître.

Correspondances pertinentes pour la classification des dialectes

DIALECTES	TONS	CORRESPONDANCES DES PRÉRADICALES <i>g, d, b, r, s, l</i>	CORRESPONDANCES DES LETTRES SUFFIXÉES <i>l, s, d</i>
Ü	+	Ø	Ø
Tsang	+	Ø	Ø
Dzongkha	+	Ø	Ø
Kham	+	Ø	Ø
Hor	+	Ø	Ø
Kyirong	+	Ø	Ø
Tö	+	Ø	l > l /
Sherpa	+	Ø	l > l /
Lahuli-Spiti	+	Ø	l > l /, d > l /
Amdo (archaïque)	-	<i>g</i> > /R/, <i>d</i> > /r/, <i>b</i> > /v/ <i>r</i> > /r/, <i>s</i> > /s/, <i>l</i> > /l/	<i>d</i> > /t, V/ l > Ø s > Ø
Ladakhi	-	<i>g</i> > Ø, <i>d</i> > /r/, <i>b</i> > Ø, <i>r</i> > /r/, <i>s</i> > /s/, <i>l</i> > /l/	l > /l/, d > /t, s > /s/
Balti-Purik	-	<i>g</i> > /H/, <i>d</i> > /r/, <i>b</i> > /b/ <i>r</i> > /r/, <i>s</i> > /s/, <i>l</i> > /l/	l > /l/, d > /t, s > /s/

Le dialecte de zhonggu décrit avec une grande minutie par Sun (2003) constitue une confirmation remarquable du rôle des préradicales dans la tonogenèse. Sun semble

41. Là encore, les exceptions sont rarissimes. Il faut considérer qu'elles correspondent à des emprunts comme le mot pour « cochon » en mustangi : *sāgkul* qui est un emprunt au népal. Le mot /phak/ est attesté dans les dialectes du Nord Mustang, cf. Bielmeyer (1988: 35).

42. Nous ne prenons ici en considération que les registres haut et bas. Il existe aussi des tons mélodiques (notamment les tons tombants). À ce sujet, voir Mazaudon (1977: 64-66), Hu (1982) et Tournadre (2003: 24-25).

s'étonner du fait que, malgré l'érosion de la syllabe, ce dialecte n'ait pas développé de tons :

[Its] evolution demonstrates that this previously unknown dialect has followed the modern Tibetan drift of syllable structure depletion almost to the extreme, yet managed marvelously without recourse to suprasegmental compensation of any sort⁴³.

On peut cependant proposer une explication. En effet, ce dialecte a vu toutes ces codas se simplifier jusqu'à perdre, outre les occlusives *p* et *k*, les nasales finales, mais il a gardé des traces des préradicales et n'a donc pas développé de ton⁴⁴.

4. 5. Traits phonologiques des groupes dialectaux

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes ü-tsang

Les dialectes ü-tsang ont développé des tons. Leurs préradicales ne sont plus prononcées. Les suffixes *l*, *s*, *d* ont été perdus.

Traits fondamentaux de la phonologie du dialecte dzongkha

Le dzongkha a développé des tons. Ses préradicales ne sont plus prononcées. Les finales *l*, *s*, *d* ont également été perdues. Du point de vue phonologique, une des caractéristiques principales différenciant le dzongkha des dialectes ü-tsang et kham-hor est la correspondance des groupements *py*, *phy* et *by* qui produisent les affriquées labio-palatales : *pch*, *pch'*, *bj*. Signalons enfin que la disparition de la seconde syllabe des mots dissyllabiques due à la chute de la voyelle finale⁴⁵ est un phénomène très caractéristique du dzongkha.

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes kham-hor

Les dialectes kham-hor ont développé des tons. Leur préradicales ne sont plus prononcées. Les finales *l*, *s*, *d* ont été perdues. De plus, dans certains dialectes kham, les lettres finales *b* et *m* ont également disparu laissant seulement des traces (glottale, nasalisation).

Parmi les traits permettant de distinguer les dialectes kham-hor des autres dialectes innovants ü-tsang, sherpa et dzongkha, se trouvent les correspondances de *sl* et *zl* qui sont la plupart du temps prononcées respectivement /ts/ et /dz/. Les dialectes kham-hor ont généralement gardé des traces des préradicales nasales. Dans la plupart des dialectes, les occlusives palatales : *ky*, *khy*, *gy* sont devenues des affriquées : *ch*, *ch'*, *j*.

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes sherpa-jirel

Les dialectes sherpa-jirel ont développé des tons. Leurs préradicales ne sont plus prononcées. La phonologie du sherpa est proche de celle des dialectes tö du groupe ü-tsang mais elle comporte aussi des traits qui la rapproche des dialectes kham. Un des traits innovants qui distingue le sherpa des autres dialectes est la correspondance du groupement *lt* qui devient /lh/.

43. Sun (2003: 797).

44. Pour plus de détails sur le zhonggu, cf. section 7.1.

45. Cela rappelle tout à fait ce qui s'est passé en français, avec la chute des voyelles finales héritées du latin et l'apparition du *e* muet. Ex. *rosa* > *rose* (/roz/). Cf. *nad.pa* « malade » (TLC) > *ngp* (dzongkha).

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes kyirong-kagate

Les dialectes kyirong-kagate ont développé des tons. Leurs préradicales ne sont plus prononcées. Signalons que le dialecte kyirong a conservé les segments *pr*, *pr'*, *br*, correspondant respectivement à *pr*, *phr* et *br*. Ce trait archaïque n'a guère été préservé que dans les dialectes balti et purik.

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes lahuli-spiti

Le lahuli, le spiti et le nyamkat ont développé des tons. Leurs préradicales ne sont plus prononcées. En revanche, les finales *l* et *d* ont été conservées ce qui les distingue des autres dialectes à ton.

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes ladakhi-balti

Le ladakhi, le zangskari, le purik et le balti n'ont pas développé de tons. Les préradicales *r*, *l*, *s*, *d* ont généralement laissé une trace segmentale. La préservation des consonnes finales *l*, *s* et *d* est l'une des caractéristiques importantes de ce groupe.

Traits fondamentaux de la phonologie des dialectes amdo

Les dialectes de l'amdo n'ont pas développé de tons. Les préradicales *r*, *l*, *s*, *d* ont généralement laissé une trace segmentale. Cette trace peut être très marquée et correspondre à des préfricatives rétroflexes dans les dialectes archaïques ou au contraire à peine perceptible et correspondre à une simple aspiration voire un schwa dans les dialectes innovants. Les consonnes finales *l* et *s* ont disparu dans la totalité des dialectes amdo. La consonne finale *d* a généralement été perdue sauf dans les dialectes archaïques : nord-kokonor, ngapa et golok.

4. 6. Innovations phonologiques propres au tibétain

Comme nous venons de le voir, l'examen des correspondances est utile pour opérer une classification interne des dialectes tibétains, mais cette méthode est également importante pour définir l'appartenance ou la non-appartenance d'une langue tibéto-birmane à la famille tibétaine. Selon un des principes de base de la grammaire comparée, pour définir, de façon valide, un groupe de langues, il convient de mettre en évidence ses innovations phonologiques, morphologiques ou lexicales. Le tibétain se distingue des autres langues sino-tibétaines, même des langues qui lui sont les plus intimement apparentées comme le basum ou le tamang, par une série d'innovations phonologiques. L'existence de ces changements peut être démontrée soit par la reconstruction interne (en analysant les familles de mots) soit par le comparatisme.

Citons à titre d'illustration deux de ces innovations⁴⁶.

- *ly- > zh-
- *ml- > md-

Groupe *ly- > zh-

Familles de mots en tibétain où alternent *l-* et *zh-* :

<i>bzhag-'og</i>	« aisselle »	<i>lag</i>	« main »
<i>gzhogs</i>	« côté »	<i>logs</i>	« côté »
<i>bzhengs</i>	« construire (hon.) »	<i>lang</i>	« s'élever »

46. Voir Jacques (2004a: 145-146 ; 2004b).

Étant donné que le groupe *ly- n'existe pas par ailleurs en tibétain, il est légitime de reconstruire *ly- en prototibétain dans ces cas.

Groupe *ml- > md-

Familles de mots en tibétain où alternent *md-* et *l-* où *md-* et *ld-* :

<i>mdongs-pa</i>	« aveugle »	<i>long-ba</i>	« être aveugle »
<i>mdan-pa</i>	« joue »	<i>ldan-pa</i>	« joue »

Étant donné que *ml- est une combinaison impossible en tibétain, on peut reconstruire *ml- dans ces cas.

Comme le montrent les exemples ci-dessous, ces innovations ne sont pas partagées par le tamang ou le basum, pourtant langues phylogénétiquement très proches du tibétain :

bzhi « quatre » ; tamang ⁴*bli*, basum *bir*
mda « flèche » ; tamang ¹*mja*

Ils constituent donc une caractérisation efficace d'un dialecte tibétain : une langue n'ayant pas subi l'intégralité de ces changements ne peut être considérée comme un dialecte tibétain.

5. DIFFÉRENCES LEXICALES ENTRE LES DIVERS DIALECTES

La comparaison du lexique des divers dialectes est aussi fondamentale pour la classification que l'examen des innovations phonologiques.

L'examen du lexique associé à celui de la morphosyntaxe permet dans un certain nombre de cas de distinguer les langues tibétanoïdes⁴⁷ (bodiques, qiangiques, etc.), tout particulièrement lorsque ces langues sont proches des dialectes tibétains comme c'est le cas de langues telles que le basum, le tshona monpa, le tamang, etc.

Du point de vue lexical, les dialectes ont parfois été définis comme l'ensemble des parlers qui auraient en commun la désignation du chiffre « sept », à partir d'une forme dérivée de *bdun* (« sept »). Cela permet de distinguer certaines langues proches du tibétain, comme le tamang ou le basum non dérivée de *bdun*, et qui ne seront par conséquent pas classables parmi les dialectes tibétains proprement dits. Et malgré tout, des langues assez éloignées du tibétain comme le japhug (langue rgyalrongique) ont emprunté comme ordinal une forme dérivée de *bdun*. Bien que ce critère minimal définissant un ensemble par exclusion soit sans doute largement vrai, il est plus intéressant de définir un lexique de base commun entre les dialectes.

Parmi les quelques sept cents mots que nous avons recueillis dans les divers dialectes appartenant aux principaux groupes, nous avons établi une liste de vocables pandialectaux.

Parmi ces mots de base, certains ne sont pas des mots spécifiquement tibétains et sont présents dans beaucoup de langues tibéto-birmanes voire sino-tibétaines.

47. Il peut être utile d'introduire la notion de « langue tibétanoïde », c'est-à-dire des langues tibéto-birmanes proches des dialectes tibétains et se trouvant dans la sphère d'influence du tibétain depuis des siècles. C'est par exemple le cas des langues basum ou rgyalrong.

C'est le cas par exemple des mots *dug* « poison », *mig* « œil », *nag* « noir », *phag* « cochon », des numéraux⁴⁸, etc. qui ne sont pas définitoires du tibétain à proprement parler et ont des cognats dans la plupart des langues tibéto-birmanes. Certains sont aussi des mots d'emprunt comme *sengge* « lion », pris au sanskrit ou à des langues indiennes (< *singha*).

L'examen des mots pandialectaux ci-dessus est néanmoins un critère efficace pour distinguer les dialectes tibétains d'autres langues tibéto-birmanes. En effet, pour être considéré comme un dialecte tibétain, selon notre définition, il faut non seulement que les mots du parler considéré soient tous (ou pratiquement tous) des cognats des mots pandialectaux (voir liste ci-dessous) mais aussi qu'ils soient des dérivés réguliers du tibétain littéraire classique. L'application de ces deux critères simultanément permet de distinguer dans la plupart des cas une langue tibéto-birmane d'un dialecte tibétain. Par exemple, dans le cas du tamang, le pourcentage de cognats que l'on pourrait considérer comme des dérivés réguliers du tibétain littéraire classique ne dépasse guère 20 %, alors que dans un dialecte tibétain, il est en général supérieur à 95 %⁴⁹.

Liste de mots pandialectaux élémentaires

bal « laine », *bcag* « casser », *bcu* « dix », *bkrus* « laver », *brag* « roche », *brang* « poitrine », *brjed* « oublier », *btsong* « vendre », *bya* « oiseau », *bye-ma* « sable », *bzhi* « quatre », *'bras* « riz », *'bri* « écrire », *'brog-pa* « drogpa, éleveur », *bdun* « sept », *brgyad* « huit », *brgya* « cent », *bsgyur* « changer », *chu* « eau », *dgos* « devoir, avoir besoin », *dgu* « neuf », *dgun* « hiver », *dkar(-po)* « blanc », *dmar(-po)* « rouge », *dpe* « modèle », *dris* « demander », *drang-po* « droit, honnête », *drug* « six », *dug* « poison », *gnam* « ciel », *gsum* « trois », *gzhu* « arc », *gyu* « turquoise », *gser* « or », *gtsang-ma* « pur, propre », *glo* « poumon », *glang-chen* « éléphant », *gcig* « un », *gnyis* « deux », *kha* « bouche », *khah* « aiguille », *khol* « bouillir », *khrag* « sang », *klad-pa* « cerveau », *la* « col (de montagne) », *lam* « route », *lang* « se lever », *lcags* « fer », *lcang-ma* « saule », *lham* « botte (traditionnelle, en feutre) », *lnga* « cinq », *lo* « année », *lta* « regarder », *lud* « fumier », *mchin-pa* « foie », *mda* « flèche », *mdzo* « hybride de yak et de vache », *me* « feu », *me-tog* « fleur », *mgar-ba* « forgeron », *mgo* « tête », *mi* « homme », *mig* « œuil », *mkhas-pa* « expert », *mtho(n)(-po)* « haut », *mtsho* « lac », *nad-pa* « malade », *nag(-po)* « noir », *nas* « orge », *nub* « ouest », *nya* « poisson », *nye* « proche », *phag* « cochon », *phyi* « extérieur, dehors », *phyug-po* « riche », *'phur* « voler », *'phyi-ba* « marmotte », *rdo* « pierre », *rgyal-*

48. Par exemple, voici certaines racines pandialectales que l'on peut reconstruire en prototibéto-birman (PTB) : *mtho* « haut » < PTB **to* « haut » ; *zam(-pa)* « pont » bir. *tam-tā* < PTB **dzam* « pont » ; *sha* « viande, chair » bir. *sā* < PTB **sya* « animal, corps, chair » ; *phag* « cochon » bir. *wak* < PTB : **wak* « cochon » ; *sngo* (et dérivés) « bleu, vert » < **gow* « bleu, vert » ; *so* « dent » bir. *swā* < PTB **swa* « dent » ; *skyur* < PTB **kyur* / **kywar* « acide, aigre » ; *lam* « route » bir. *lam* < PTB **lam* « route » ; *sman* « médicament » < PTB **man* ; *mig* / *myig* « œil » bir. *myak* < PTB **mik* / **myak* « œil » ; *shing* « bois » bir. *sac* < PTB **sig* / **sik* « bois ». La reconstruction du PTB utilisée ici est celle proposée par Matisoff (2003).

49. Dans le cas du bakā (**bag skad* < TLC : *brag skad*), une langue parlée aux environs du lac de Basum, dans le district de Kongpo Gyamda (RAT), le pourcentage de mots communs avec le lexique pandialectal est très élevé car cette langue tibéto-birmane est située en plein cœur du Tibet à 400 km à l'est de Lhassa et a subi depuis de nombreux siècles une influence très profonde du tibétain. Un détail frappant illustre cette influence : les gens ne chantent plus en bakā mais uniquement en tibétain (dans le dialecte du Kongpo). Malgré le très grand nombre d'emprunts tibétains, certains mots de base suggèrent l'existence d'un substrat non tibétain. Par exemple :

āni « viande », *dēndē* « rouge », *bq* « sel », *fiē* « dormir », *hnda* « peau », *p'q* « pierre », *lā* « devoir », *tsū* « cela », *co?* « écrire », *j* « je » *dq* « tu », *phō* « il ».

po « roi », *rgyu-ma* « intestin », *ring* « long », *rkang-pa* « jambe », *rlung* « air », *ma* « cheval », *rtswa* « herbe », *rus-pa* « os », *seng-ge* « lion », *ser(-po)* « jaune », *sga* « selle », *sgam* « boîte », *sha* « viande », *shar* « est (direction) », *shel* « cristal », *shi* « mourir », *shig* « pou », *shing* « bois », *shug-pa* « genévrier », *skar-ma* « étoile », *skol* « faire bouillir », *shig* « dent », *srab* « mors », *srang-ma* « pois », *srog* « vie (énergie, souffle) », *srung* « protéger », *ston(-kha)* « automne », *stong* « mille », *stong-pa* « vide », *srab-po* « fin », *thang* « plaine », *tshang* « nid », *tshe* « vie (durée de) », *tshig* « brûler », *wa* « renard », *za* « manger »⁵⁰, *zam(-pa)* « pont », *zla* « mois », *zor-ba* « faux, faucille ».

La liste ci-dessus n'est en aucune façon exhaustive, et l'on peut dresser une liste plus longue de vocables pandialectaux, surtout si l'on ajoute des mots *quasiment* pandialectaux, c'est-à-dire attestés dans 90 % des dialectes.

À titre d'illustrations de mots pandialectaux, examinons par exemple la variation des termes *khrag* « sang », *klad.pa* « cerveau », *sngon.po* « bleu » et *mig* « œil » dans les dialectes des principaux groupes : *ü-tsang*, *kham-hor*, *amdo*, *ladakhi-balti* et *dzongkha*.

Les mots signifiant « sang » dans les dialectes tibétains sont tous des dérivés réguliers de *khrag*. On trouve ici cinq dérivations du groupement initial *chr > kr' / tr' / ts' / ch' / k'y*. Seul un dialecte du Baltistan oriental a préservé une forme identique à celle du tibétain littéraire *kr'aq*. La dérivation *chr > tr'* est sans doute l'innovation la plus commune et elle est présente pratiquement dans tous les grands groupes. Néanmoins de façon marginale, on rencontre également *chr > ts'*, *ch' / ky'* (voir tableau ci-dessous)⁵¹.

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« sang » [n.]	• tr'āḷ (Ü, Tö, Ts)	• tr'āḷ (Kh) tr'āk (Ho)	• ch'aH (Dr, Ro) k'yaH	• tr'ak (La) tr'aq (Ba) kr'aq (Ba)	t'rā: ཐྲཱ
<i>khrag</i> ཁྲག	ཐྲཱ	ཐྲཱ • ts'aḷ (Th) • ཚཱ < ཐྲཱ	# ཐྲཱ < ཐྲཱ • tr'ak (Go) ཐྲཱ	ཐྲཱ	

Le mot *klad.pa* est un bel exemple de mot pandialectal dissyllabique. Les dialectes « orthodoxes » ont tous produit une dérivation régulière de *klad.pa*. La seule exception est la forme *ladakhi ldatpa* (la dentale est aussi présente en *baima /dɛpa/*). Le mot en *dzongkha* ayant été réduit à une seule syllabe par disparition de la voyelle finale.

50. Le mot *za* « manger » est pratiquement pandialectal, mais on trouve dans quelques rares dialectes hétérodoxes une autre forme dérivée du TLC 'cha' « mâcher ». C'est le cas notamment en *dongwang* et dans quelques dialectes du Kham.

51. Dans ce tableau, nous utilisons les abréviations suivantes : Ba = Balti Dr = Drogkä ('brog skad), Kh = Kham, Ko = Kongpo, Ho = Hor, La = Ladakhi, Ng = Ngapa, Ro = rongkä (rong skad), Th = Thewo, Ts = Tsang, Pu = Purik.

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« cerveau » [n.] <i>klad.pa</i> ཁྲད་པ་	• lāpa (Ü, Tö, Ts) ཁྲད་པ་	• lēpa (Kh, Ho, Th) ཁྲད་པ་	Δ ⁵² (R)lā(t)pa • Rlātpa (Ng) hlāpa (Ro) ཁྲད་པ་	• ldatpa (La) # ཁྲད་པ་ < ཁྲད་པ་ • Hlatpa (Ba) ཁྲད་པ་	• lēp # ཁྲད་པ་ < ཁྲད་པ་

Les mots signifiant « bleu » dans les divers dialectes sont tous dérivés de la racine *sngo* qui est prédicat adjectival signifiant plus précisément « être bleu ». Ce mot nous permet d'illustrer les divers procédés morphologiques (suffixation, reduplication) utilisés dans les parlers tibétains. Certains dialectes, notamment au Kham, forment le terme « bleu » par reduplication de la racine *sngo-sngo*, ce qui est fréquent pour les adjectifs de couleur. Dans la plupart des dialectes, la racine *sngo* est suivie du formant adjectival ou nominal *n* (*sngon*) et d'un suffixe *po* ou *mo* qui est également attesté dans la langue littéraire. Parmi les dérivations originales, citons celle du *dzongkha* dans laquelle le *s* a produit un dévoisement de la nasale vélaire (comme en *kham*) et une aspiration qui, en se renforçant, a évincé la nasale, comme le résume le schéma suivant : *sng > [hŋ] > [h]*

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« bleu » [adj.] • <i>sngon-po</i> ལྷོན་པོ་	• ngōnbo ལྷོན་པོ་	• ng'ōngo (Kh) ngōngo (Th, Kh, Th) ལྷོ་ལྷོ་	Δ <i>sngonbo</i> <i>sngonbo</i> (Dr) <i>hngonbo</i> (Ro) ལྷོན་པོ་ • <i>hngongo</i> ལྷོ་ལྷོ་	• <i>sngonpo</i> ལྷོན་པོ་	• hōm ལྷོན་པོ་ < ལྷོན་པོ་
• ° <i>sngo-sngo</i> ལྷོ་ལྷོ་	• ngōnmo (Tö, Ts) ལྷོན་མོ་	• ngōnbo (Kh, Ho) ལྷོན་པོ་			
• ° <i>sngon-mo</i> ལྷོན་མོ་					

Le mot « œil » nous permet d'illustrer un autre phénomène.

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« œil » [n.] • <i>mig</i> མིག	• mīḷ (Tö, Ts) མིག	• mēḷ (Kh) mik (Ho) མིག	Δ (m)nyāk • mnyāH མིག	• mik (La, Ba) མིག	• mito # མིག་ཏོ་
• <i>myig</i> [Arch] མིག		• nyīḷ (Kh, Th) མིག	Δ (r)nyāk • rnyāH (Ng) hnyāk དམིག		
• <i>dmyig</i> [Arch] དམིག					

Tous les mots dans les divers dialectes dérivent de *mig* (tibétain littéraire classique) qui est une racine commune à de nombreuses langues tibéto-birmanes et plus généralement sino-tibétaines. Toutefois, certaines correspondances phonologiques en *amdo* ne peuvent être dérivées directement de *mig* mais doivent l'être d'une forme archaïque *myig* attestée dans les manuscrits de Dunhuang, voire de *dmyig* une forme encore plus archaïque *dmyig* (cognat de *dmigs.pa* « visée » attesté en tibétain littéraire

52. J'utilise le triangle pour désigner une forme diasystémique qui permet de générer plusieurs variétés dialectales.

classique). Cette forme permet d'expliquer la présence du κ [ʁ] qui est le réflexe du préfixe *d*.

En dehors d'une classe limitée de mots pandialectaux, les dialectes tibétains présentent en fait une grande variété dans leur vocabulaire. Lorsque l'on compare les dialectes tibétains entre eux, il est même étonnant de constater que les plus éloignés n'ont guère que 20 % environ de mots en commun dans le vocabulaire de base⁵³. Ces données lexicostatistiques pourraient laisser croire que l'éloignement est donc considérable entre les divers parlers de l'aire tibétophone. Nous allons montrer qu'il n'en est rien. En effet, lorsque l'on compare les dialectes tibétains non plus entre eux mais avec le tibétain littéraire classique, on trouve alors plus de 90 % de mots de base en commun. Nous allons étayer ces affirmations dans les paragraphes qui suivent.

Examinons les mots « cheveu », « (être) affamé » et « craindre, avoir peur ».

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« cheveu » [n.]	• trā (Ü, Ts)	• trā (Kh)	Δ (r)kya	• ša (La)	• chā
• skra	སྒྲ	སྒྲ	šcha (Cha)	# ʃ < སྒྲ	# སྒྲ < སྒྲ
སྒྲ	• šā (Tö)	• s'a (Kh)	škya (Lb)	• skra (Pu)	
• co-to [arch]	# ʃ < སྒྲ	# ʃ < སྒྲ	hcha	སྒྲ	
ཚོན		• shā (Th)	# སྒྲ < སྒྲ	སྒྲ	
• mgo-spu		# སྒྲ < སྒྲ	• choto (Ng)	• gospu (La)	
« tête » - « poil »		• chōto (Kh)	ཚོན	མགོ་སྒྲ	
མགོ་སྒྲ		ཚོན	• gojo (Dz)	• ral (Ba)	
• mgo-sgro		# ཚོན < ཚོན	# མགོ་སྒྲ <	རལ	
« tête » - « plume »		• chōsro (Kh)	མགོ་སྒྲ		
མགོ་སྒྲ		# ཚོན < ཚོན			
• ral		• gorpā (Ho)			
« mèches »		མགོ་སྒྲ			
རལ					

Le terme standard en tibétain littéraire classique pour « cheveu » est *skra* et a fourni de nombreuses dérivations dans les dialectes des principaux groupes : *skra* < *skra*, *škya*, *šcha*, *trā*, *chā*, *shā*, *šā*, *s'a*. Toutefois de nombreux parlers n'utilisent pas un dérivé de *skra* pour désigner les cheveux. On trouve principalement quatre autres termes : une forme *co-to* attestée en vieux tibétain (< *co* « tête » en tibétain archaïque + *to/tog* « sommet »). On trouve également des composés dont chacun des éléments est attesté en tibétain littéraire classique alors que le lexème composé n'est pas classique. C'est le cas par exemple des termes *mgo-spu* « poil (de la) tête » et *mgo-sgro* « plume (de la) tête ». On rencontre enfin au Baltistan *ral*, forme attestée en tibétain littéraire classique dans le mot *ral.pa*⁵⁴ « longue chevelure en bataille », « crinière » ou « dreadlocks ». Dans son dictionnaire, Jäschke donne pour *ral* l'acception de « poil de chèvre »⁵⁵.

53. Ces chiffres indicatifs sont calculés en se fondant sur la comparaison d'un lexique de 700 mots de base que j'ai pu recueillir dans tous les grands groupes dialectaux entre 1995 et 2003.

54. Le surnom du 41^e empereur tibétain Thritsuk Detsän ('*khri gtsug lde btsan*) est *ral.pa.can* « doté d'une longue chevelure ».

55. Mazaudon (communication personnelle) m'a signalé qu'en tamang de Risiangku, on trouve également un étymon (ou un emprunt) /³ral-pa/ signifiant « être emmêlé (cheveux) ».

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« avoir faim »	• tr'ōko? (Ü, Ts, Tö)	• p'ōwa tōk (Kh, Ho)	• ho(r)toH	• k'a stong	• tōu ke
[v.]	ཐོད་ཁོ་ལོ་གྲོགས་	ཐོ་བ་ལྟོགས་	# ཐོ་ལྟོགས་	ཁ་སྟོང་	# ཐོ་ལྟོགས་
• ltogs		• tōwa tō? (Kh)	< ཐོ་ལྟོགས་	• ltoks	# ཐོ་ལྟོགས་
ལྟོགས་		ལྟོ་བ་ལྟོགས་		ལྟོགས་	< ཐོ་ལྟོགས་
• bkres [Hon]		• sūwa tō? (Th)			
བགྲེས་		གསུམ་པ་ལྟོགས་			
• kha stong					
ཁ་སྟོང་					
« bouche vide »					

L'expression correspondant à « avoir faim » en tibétain nous permet d'illustrer le même phénomène pour les lexèmes composés d'un verbe et d'un substantif. Dans la plupart des dialectes, l'expression se construit à l'aide d'un substantif « estomac / ventre » et du verbe « (être) affamé » et les deux éléments (substantif et verbe) sont tous dérivés de vocables attestés en tibétain littéraire classique : *pho.ba* « estomac », *grod.khog* « ventre », *gsus.pa* « estomac ». Les verbes signifiant « être affamé » sont pratiquement tous dérivés de la forme classique *ltogs* « être affamé »⁵⁶. On ne trouve qu'une exception notable, celle du dzongkha, qui utilise une expression comprenant un autre verbe classique *bkres* signifiant également « avoir faim » mais réservé au contexte honorifique dans la langue littéraire ou encore dans le parler de Lhasa. Enfin, on note l'existence d'une expression transparente en ladakhi *kha.stong* : « bouche + vide ».

tibétain litt.	ü-tsang	kham-hor	amdo	ladakhi-balti	dzongkha
« craindre, avoir peur »	• she? (Ü)	• trā? (Kh, Ho)	• (r)kyaH	• jiks	• dro:
[v.]	ཞེད་	སྒྲ	hchaH	འཇིགས་	འཇོག་
• zhed	• tr'e? (Ts)	• sā? (Kh)	šchaH (Ng)		
ཞེད་	ཐྲེད་	# སྒྲ < སྒྲ	hkyaH		
• skrag	• ji:mo (Ko)	• shā? (Th)	# སྒྲ < སྒྲ	• (κ)ngang	
སྒྲ	འཇིགས་མོ་	# སྒྲ < སྒྲ	དངངས་		
• 'jig	• ji? (Tö)	• ngo: (Th)			
འཇིགས་	འཇིགས་	དངངས་			
• bred					
བྲེད་					
• zhum					
ཞུམ་					
• dngangs					
དངངས་					
• 'drog					
འཇོག་					

Pour terminer l'illustration des différences lexicales, examinons le cas intéressant du verbe « craindre, avoir peur » qui montre à la fois l'ampleur de la variation lexicale d'un dialecte à l'autre et en même temps le lien très étroit existant entre les dialectes et la

56. Le verbe *ltogs* peut être utilisé seul sans être précédé du substantif signifiant « ventre » ou « estomac ».

langue littéraire. En effet, on ne trouve pas moins de six racines différentes pour signifier « avoir peur », qui ont toutes un étymon littéraire : *zhed*, *skrag*, *'jigs*, *bred*, *dngangs*, *'drog*⁵⁷. Bien que *zhed* soit la forme utilisée en tibétain standard (issu du tibétain central), ce n'est pas une forme commune dans les autres dialectes. Les deux formes dominantes dans la langue classique sont *'jigs* et *skrag*. Les dérivés de *'jigs* sont essentiellement employés dans les dialectes occidentaux (tö, ladakhi, balti, etc.), tandis que les dérivés de *skrag* sont surtout présents dans les groupes orientaux (kham-hor et amdo).

D'un point de vue sémantique, les formes *'jigs*, *skrag*, *zhed* et *bred*⁵⁸ sont données pour absolument équivalentes dans les dictionnaires de la langue classique. On peut néanmoins supposer que des nuances ont pu exister entre ces formes. La forme *'jigs.pa*, forme nominale dérivée de *'jigs* signifie « catastrophe ». Le verbe *zhed* sert à former un adjectif *zhed.po* dont le sens est « étonnant, surprenant, extraordinaire ». Les deux dernières formes *dngangs* et *'drog* véhiculent en tibétain littéraire classique des sens quelque peu différents : *dngangs* signifie à l'origine « avoir le souffle coupé » (cf. anglais : *gasp*) et *'drog* « sursauter (utilisé notamment pour les animaux) », « être très surpris ».

En conclusion, comparer les divers dialectes sans prendre en considération la langue littéraire peut donner l'impression erronée que les dialectes sont très éloignés les uns des autres. Une telle méthode occulte le lien très étroit existant entre les dialectes et la langue littéraire classique ou le vieux tibétain⁵⁹.

6. CARACTÉRISTIQUES GRAMMATICALES COMMUNES

Il est possible de dégager sinon une grammaire fondamentale commune, du moins un ensemble de caractéristiques grammaticales présentes dans tous les dialectes. Cela ne signifie pas bien entendu que tel ou tel dialecte n'ait pu innover sur certains points spécifiques. Si tel est le cas, les divergences ne peuvent être que marginales car tout comme pour le lexique de base, les dialectes présentent aussi une grande homogénéité dans le domaine de la grammaire.

Aucun des dialectes tibétains ne possède un système d'accords pronominaux contrairement à de nombreuses langues tibéto-birmanes (kiranti, qiangiques, etc.). Les paradigmes de morphèmes directionnels⁶⁰ que l'on rencontre dans certaines langues tibéto-birmanes ne semblent pas non plus attestés dans les dialectes tibétains (à l'exception notable de baima). La morphologie productive dans les dialectes

57. On trouve en outre une septième racine *zhum* « être peureux » qui ne semble pas attestée dans les dialectes avec le sens « avoir peur » mais qui pourrait être à l'origine de l'un des mots signifiant « chat » : *zhum.bu* (présent en tibétain littéraire classique à côté de l'emprunt sanskrit *byila*). Cf. en tibétain central : *zhi.mi* « chat ».

58. Le verbe *zhed* est la forme la plus fréquente dans la langue littéraire moderne et en tibétain standard, tandis que *bred*, rare en tibétain littéraire, n'est utilisé que dans le dialecte du Tsang.

59. Citons par exemple deux dictionnaires de référence comparant le lexique des langues tibéto-birmanes, cf. Huang Bufang (1992) et Zangmian yu yuyin he cihui (1991), permettant notamment la comparaison des dialectes tibétains Lhasa, Bathang (kham), Labrang (amdo), Arik (amdo) et Derge (kham). Les étymons littéraires des formes dialectales ne sont jamais fournis.

60. Indiquant la direction du procès (haut, bas, intérieur, extérieur, amont, aval). Voir notamment le japhug, cf. Jacques (2004).

contemporains est exclusivement suffixale. Par exemple, les formes nominalisées des verbes (infinitifs, etc.) se forment dans tous les dialectes tibétains ainsi qu'en vieux tibétain par suffixation, notamment *-pa / -ba* ainsi que d'autres nominalisateurs, tandis que le rGyalrong (japhug) fait usage de préfixes comme *kw -*, *ky -* ou *sv -*.

À titre d'illustration des caractéristiques grammaticales communes, nous allons tout d'abord mentionner certains points relatifs à la morphologie verbale dont le tibétain littéraire classique avait hérité du vieux tibétain. Pour certains verbes (notamment transitifs et volitifs) on trouve en tibétain littéraire classique quatre formes correspondant aux passé, présent, futur et à l'impératif. D'autres verbes n'ont que trois formes ou deux et un certain nombre de verbes sont invariables.

En se fondant notamment sur un article de Li (1933), Coblin (1976) a montré qu'il était possible de reconstruire pour les verbes à quatre formes huit paradigmes de thèmes verbaux en TCL :

	Présent(1)	Parfait(2)	Futur(3)	Impératif(4)
I	'-R	b-R-s	b-R	R-s *o
II	'-R-d	b-R-s	b-R	R-s *o
III	R-d	b-R-s	b-R	R-s *o
IV	g-R	b-R-s	b-R	R-s *o
V	g-R	b-R	d-R	R-s *o
VI	'-R-d	b-R	d-R	R-s *o
VII	'-R	b-R-s	d-R	R-s *o
VIII	'-R-d	b-R-s	d-R	R-s *o

Par exemple pour le paradigme I, le verbe « casser » en tibétain littéraire classique dont la racine est **chag* :

'chag (prés.), *bcags* (passé), *bcag* (futur), *chogs* (impératif)⁶¹.

Pour certains verbes, il convient de postuler l'existence de deux racines (« stems »), l'une générant le présent et le futur, l'autre le passé et l'impératif. C'est le cas des verbes suivants :

'deb (1), *btab* (2), *gdab* (3), *thobs* (4) « planter » ; racines : **dab* et **thab*

'dud (1), *btud* (2), *bdud* (3), *thud* (4) « courber » ; racines : **dud* et **thud*

'gegs (1), *bkag* (2), *dgag* (3), *khogs* (4) « stopper, arrêter » ; racines : **gag* et **khag*

Seuls quelques dialectes contemporains ont préservé partiellement certaines caractéristiques du système morphologique hérité du tibétain littéraire classique. Toutefois, aucun dialecte n'a gardé de trace d'une forme spécifique pour le <futur> qui est en général marqué par la même forme que celle correspondant au <présent>.

Beaucoup de dialectes, notamment amdo, ü, tsang, ont préservé trois formes correspondant au <présent-futur>, <passé> et <impératif>.

61. Il faut appliquer certaines règles phonologiques. Par exemple, l'aspiration disparaît lorsqu'elle n'est pas à l'initiale de syllabe : **b+chag+s* > *bcags*.

	Présent-futur	Passé	Impératif
tibétain littéraire classique	<i>b-lta / lta</i>	<i>b-lta-s</i>	<i>l-to-s</i>
amdo	<i>ʂta</i>	<i>fti</i>	<i>ʂti</i>
ü-tsang	<i>ta</i>	<i>tāʔ</i>	<i>tōʔ</i>
ladakhi, balti	<i>lta</i>	<i>ltas</i>	<i>ltos</i>

La finale *i* (au « passé » et à « l'impératif ») dans les dialectes amdo est un réflexe phonologique de *a + s / o + s*, tandis que la préfixée *f* de */fti/* est un réflexe de la labiale *b* en tibétain littéraire classique.

Seuls certains dialectes centraux et orientaux possèdent encore quelques verbes ayant conservé des traces de deux racines tels que le verbe 'debs « planter ». Les dialectes occidentaux (ladakhi, balti, etc.) n'ont pas gardé de trace de ce phénomène et ont semble-t-il généralisé la morphologie régulière des verbes à racine unique : R+ /s/ « passé » et R (vocalisme o) + /s/ : « impératif », en l'appliquant à tous les verbes.

L'ensemble des dialectes a évolué dans le sens d'une simplification de la morphologie verbale héritée du vieux tibétain. Certains dialectes tels que ceux du Kongpo ont même totalement perdu les flexions verbales.

Déjà en tibétain littéraire classique, l'existence de nombreux verbes irréguliers menaçait le système, et le marquage des temps-aspects et modes verbaux a été complété par un système d'auxiliaires.

Les auxiliaires verbaux sont dérivés des verbes pleins⁶². Voici une liste des principaux verbes auxiliaires rencontrés dans les divers dialectes de l'aire :

yin « être », *red* « être », 'gi « être », *yod* « avoir ; exister », 'dug « être assis », *snang* « apparaître », *gda'* « exister », *bzhag* « poser », *bsdad* « rester », *yong* « venir », 'gro « aller », *song* « aller », *thal* « aller », *byung* « survenir », *myong* « expérimenter », *tshug* « être planté », *rag* « toucher », *tshar* « finir », *zin* « finir », *dgos* « devoir », *chog* « être permis ». À cette liste on peut ajouter quelques verbes auxiliaires qui ne sont employés qu'en tibétain littéraire comme : *bgyid* « faire (H) », *byed* « faire », 'gyur « changer ».

Tous les dialectes tibétains contemporains construisent donc les trois temps (ainsi que les aspects et les modes) à l'aide d'auxiliaires⁶³, même s'ils ont par ailleurs gardé des traces de l'ancien système flexionnel. Ils ont tous en commun l'emploi des verbes *yin* et *yod* en tant que copules ainsi que la négation *ma / mi*⁶⁴. Ce dernier point est important dans la mesure où certaines langues tibétanoïdes comme le basum ou certaines langues bodiques utilisent pour la négation la marque /a/.

62. Cf. Tournadre (2001: 81).

63. Dans la plupart des dialectes, les auxiliaires fonctionnent à l'heure actuelle comme des suffixes verbaux. Nous ne pouvons développer, faute de place, la formation des temps-aspects et des modes à l'aide des auxiliaires / suffixes. Pour les détails, voir les deux numéros spéciaux du LTBA « Person and evidence in Himalayan languages », cf. Bickel (éd.), (2000), (2001) et notamment Tournadre (2001) dans lesquels les systèmes verbaux de nombreux dialectes contemporains sont décrits.

64. Outre la forme *mi*, on rencontre au Kham et en Amdo des dérivés de la forme archaïque *myi*. La négation composée *med* < **ma yod* est également présente dans la quasi-totalité des dialectes.

7. ISOLATS DIALECTAUX ET DIALECTES HÉTÉRODOXES

La présente classification des groupes dialectaux a été effectuée sur la base des critères phonologiques et lexicaux que nous avons exposés précédemment et par comparaison avec le tibétain littéraire. Nous allons maintenant examiner certains problèmes qui persistent pour la classification. Tout d'abord, certains dialectes hétérodoxes, sans doute sous l'influence de substrats⁶⁵ non tibétains, semblent ne pas pouvoir être classés dans les grands groupes que nous avons proposés, l'un des cas les plus évidents étant celui de zhonggu. D'autre part, les chercheurs ont des points de vue divergents concernant l'appartenance de certains parlers à la « famille tibétaine ». L'exemple le plus marquant étant sans doute celui de la langue de baima, qui est considérée par Zhang Jichuan et Jacques comme un dialecte tibétain, tandis que Sun Hongkai lui, argumente en faveur d'une langue tibéto-birmane non tibétaine. Nous allons examiner ces deux cas.

7. 1. Dialecte de Zhonggu

Le dialecte de Zhonggu décrit par Sun (2003) représente un cas très intéressant pour la classification. Ce dialecte possède en effet des caractéristiques propres aux groupes amdo et kham-hor. L'absence de finales consonantiques le rattacherait à ces derniers, tandis que la présence de groupes consonantiques initiaux l'assimilerait à un dialecte amdo⁶⁶. Cette particularité tout à fait surprenante a conduit Sun à développer une attitude très sceptique à l'égard de toute classification des dialectes tibétains :

How many separate dialects does Tibetan have? What criteria should one employ for their subclassification? Non conclusive answers are forthcoming for either of these fundamental questions. One popular view (Qu and Jin 1981, Zhang 1993) posits five major Tibetan dialects: Central (Weizang <dBus-gtsang>), Southeastern (Kham), Southern, Western and Northeastern (Amdo). It is clear that this classification scheme does not do sufficient justice to the actual diversity of modern Tibetan, particularly with regard to the dialects spoken in China. Of the three recognized Tibetan dialects of China, Central, Amdo and Kham, the former two are homogeneous units with a high degree of internal intelligibility. There is therefore little doubt that they constitute valid major Tibetan dialects. What is problematic is "Kham", the widely accepted third Tibetan dialect of China, which seems to have been arrived at by lumping together a host of mutually unintelligible speech forms by using untenable methods of dialect subgrouping⁶⁷.

Sun ne s'arrête pas à la critique (tout à fait justifiée, nous allons y revenir) concernant le groupe « Kham » [notre kham-hor], mais poursuit :

65. Outre les substrats non tibétains, il peut bien sûr s'agir également de superstrats ou encore d'adstrats.

66. Le dialecte de Zhonggu est fascinant dans la mesure où il semble vraiment se trouver au « croisement » phonologique du Kham et de l'Amdo. Parmi les traits qui le rapprochent des dialectes amdo, mentionnons, outre l'absence de ton, les traces des préradicales : *g, b, r, s, l, d*. Ces dernières génèrent en principe des fricatives glottales (h) ou uvulaires (H ou R) devant les occlusives sourdes et les nasales mais disparaissent devant les sonores orales (cas similaire aux dialectes innovants de l'Amdo) ; les préradicales *m* et 'a ont généré des prénasales. Illustrons les traces de préradicale à l'aide de deux exemples. *dm* > *Rm* et *dp* > *hp*. Ex : *Rma* « soldat » (cf. litt. : *dmag*, amdo : *RmaH* et kham : *māʔ*). La préservation du *p* dans le groupe *dp* (*dp* > *p*) est en revanche typique du Kham. Les dialectes amdo ont en effet fait une innovation majeure : *dp* > *Hw*. Le dialecte de Zhonggu est sur ce point plus proche du kham, mais il a gardé une trace phonétique du *d* sous la forme d'une aspiration. Ex : *hpawu* « héro » (cf. litt. : *dpa'-bo*, amdo : *Hwao* et kham : *pāo*).

67. Sun (2003: 794).

If one exercises the methodological rigor demanded by mainstream historical linguistics (e.g. Campbell 1999 §6.4), it is highly probable that a number of peripheral "Kham subdialects" may turn out to be distinct dialects in their own rights. Yushu has already been disentangled from core Kham Tibetan and proposed as a separate Tibetan dialect in Huang et al. 1994. In the meantime, the lamentable tendency persists to pigeonhole minor Tibetan dialects into the above-mentioned major dialects on the shaky basis of shared archaisms (consonant clusters, voiced obstruent initials, non diphthongs, etc.) or global similarities owing to convergent development (syllable cannon reduction, vowel nasalisation, tonogenesis, etc.). But the very existence of a dialect like Zhongu presents a serious predicament for subclassifications of that description.

Should Zhongu be assigned to the Amdo dialect, or should it rather align with Kham on account of its elimination of all OT syllable codas, a most un-Amdo typological feature?⁶⁸

L'auteur en se fondant sur le cas du dialecte zhonggu va encore plus loin et remet en question les grands regroupements en proposant que chaque dialecte tibétain soit considéré comme directement descendant du vieux tibétain :

It is temptingly convenient to classify Tibetan dialects in broad typological terms (e.g. tonal vs non tonal, cluster vs. non-cluster, archaic vs. innovative), but the results are hardly on solid scientific footing. I therefore propose that all distinct (i.e. language-like) forms of Tibetan should a priori be placed directly under Old Tibetan as its first order offshoots, unless there are sound reasons for making the flat family tree hierarchical - that is, until one finds unmistakable evidence in the form of diagnostic shared innovations pointing to a period of common history between a subset of these dialects.

Il est incontestable que certains dialectes qui ont été regroupés sous l'appellation kham sont en réalité très divergents. C'est le cas notamment des dialectes thewo, choni, zhonggu et dongwang qui permettent très peu d'intercompréhension avec les dialectes centraux (Derge, Chamdo) ou les dialectes septentrionaux et occidentaux (Yushu, Nagchu).

7.2. Dialecte baima

Le parler de Baima a généré depuis quelques années de nombreux débats parmi les linguistes, notamment Sun Hongkai (2003), Zhang Jichuan (1994, 1997), Huang bufang (1995), Awang Cuo Cheng (1988) et Jacques⁶⁹. Sun Hongkai s'est efforcé de démontrer qu'il ne s'agissait pas d'un dialecte tibétain. Zhang Jichuan, suivi par plusieurs de ses collègues, a défendu l'idée contraire. Lorsque j'ai examiné pour la première fois les données concernant cette langue phonétiquement très éloignée des dialectes kham standard, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une langue tibéto-birmane non-tibétaine. Parmi les nombreux traits phonétiques « déviants » de ce dialecte, on peut notamment mentionner le fait que les attaques aspirées du tibétain littéraire ont pour correspondances des voisées non aspirées. Exemples :

mtsho « lac » > [ndz³⁵]; *'thung* « boire » > [ndo³⁵]; **'khang*⁷⁰ [ngɔ³⁵];

68. Sun (2003: 796).

69. Communication personnelle, octobre 2004.

70. **'khang* est une forme reconstruite car la forme littéraire attestée est *khang(-pa)* « maison, pièce ». Cependant dans plusieurs dialectes du Kham ou de l'Amdo ce mot commence également par une pré-nasale. C'est le cas par exemple du dialecte de Themchen, cf. Haller (2004: 35): gkhuŋa < **'khang-pa*.

Le dialecte baima a perdu l'ensemble des consonnes finales et subi l'érosion la plus spectaculaire que l'on connaisse, la simplification de la syllabe atteignant des extrêmes. Par exemple, *'thung* « boire » [ndo³⁵]; ou *lam* [iɔ³⁵] « chemin » ont perdu leurs nasales finales.

Citons enfin la correspondance extraordinaire *l > i* (*l/j*). Exemples :

lag « main » > [ia³⁵]; *lam* « chemin » > [iɔ³⁵]; *lo* « année » > [iɛ³⁵];

La phonétique du baima, très déviante par rapport aux parlers kham standards, ressemble néanmoins beaucoup à celle de certains dialectes kham hétérodoxes tels que ceux de nyagrang (tibétain littéraire : *nyag.rong*) ou encore rappelle celle du thewo (tibétain littéraire : *the.bo*) qui a également perdu les consonnes finales et subi une érosion phonétique importante. Dans la plupart des cas, il semble que ces dialectes soient (ou aient été) en contact avec des langues qiangiques.

La présence d'un substrat qiangique est encore corroborée par l'existence de certaines caractéristiques grammaticales telles que celle de classificateurs ou encore d'un paradigme de morphèmes directionnels antéposés au verbe⁷¹.

Deux arguments militent toutefois en faveur du rattachement du dialecte du baima à la famille tibétaine⁷². Le premier est lié aux innovations phonologiques qui caractérisent le tibétain au sein des langues tibéto-birmanes (voir 4.6). Les innovations propres à la famille tibétaine sont présentes en baima. Le second argument est lié au lexique. Le vocabulaire de base (voir la liste pandialectale, section 5) est tibétain et les termes sont bien des dérivés réguliers du tibétain littéraire classique.

8. EN GUISE DE CONCLUSION

Avec ce tour d'horizon de la langue tibétaine et de ses dialectes, nous ne pouvions, bien entendu, qu'évoquer l'extraordinaire richesse que recèle cette aire linguistique. Par son nombre de langues-dialectes et son étendue géographique, la famille tibétaine est pratiquement comparable à la famille romane⁷³. Cependant, certains facteurs tels que l'absence de standardisation, le degré élevé d'analphabétisme ou encore l'isolement

71. Sun Hongkai (2002: 5-7).

72. Dans les cas de stratifications linguistiques (où une langue nouvelle a remplacé une langue plus ancienne dans une région donnée), la classification est, en définitive, une question de proportion entre le substrat et le superstrat. Ainsi le français est considéré comme une langue romane en dépit d'un substrat celtique, car le superstrat latin domine largement. Inversement, romane en dépit d'un substrat celtique, car le superstrat latin domine largement. Inversement, malgré l'existence d'un superstrat roman (franco-normand), l'anglais dont le substrat est anglo-saxon demeure une langue germanique. Dans le cas de la zone tibétaine en Chine, ces questions de classification prennent une véritable dimension politique. En effet, le gouvernement chinois lie la notion d'ethnie à l'existence d'une langue distincte. Il s'ensuit des problèmes politiques très sérieux dans toutes les régions où se trouvent des « minorités ethniques ». Il est par exemple évident que les rGyalrongwa sont des Tibétains (ce qu'ils revendiquent d'ailleurs) même si les langues rGyalrongiques sont assez distinctes des dialectes tibétains. A titre de comparaison, bien que le breton ne soit pas une langue romane mais une langue celtique (bien distincte du français, quoiqu'ayant certains liens de parenté), les Bretons sont considérés comme Français.

73. Il ne s'agit bien sûr que d'un ordre d'idée. À titre de comparaison, la famille romane comporte une dizaine de langues : français, occitan, catalan, italien, espagnol, galicien, portugais, roumain, sarde, dialectes rhéto-romans, tandis que la famille tibétaine comporte huit grands groupes dialectaux.

géographique ont contribué à maintenir une diversité dialectale extraordinaire qui, dans certaines régions est perceptible d'une vallée à l'autre. En ce qui concerne les études dialectologiques, le Haut Plateau tibétain constitue un laboratoire de recherches tout à fait extraordinaire.

Un autre rapprochement peut être utile : comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, la famille tibétaine n'est pas sans rappeler les cas de l'arabe⁷⁴ ou du chinois qui possèdent une langue littéraire commune alors que les divers parlés contemporains ne permettent pas toujours d'intercompréhension.

Le nombre relativement faible de locuteurs (moins de sept millions)⁷⁵ répartis dans cinq États, les mouvements de population, l'absence de soutien efficace des pouvoirs centraux aux parlés tibétains dans les États considérés ainsi que les problèmes politiques ont généré un écosystème linguistique fragile et en évolution.

Une cartographie précise des dialectes tibétains ne verra peut-être jamais le jour. Au moment où la dialectologie commence à se développer, de nombreux dialectes sont menacés d'extinction. Il faut aussi ajouter la disparition prochaine d'une bonne vingtaine de langues tibéto-birmanes présentes sur le Haut Plateau tibétain et qui n'ont en général pas fait l'objet de descriptions précises. C'est le cas notamment des langues suivantes dont la plupart sont parlées dans la province traditionnelle du Kham (actuellement faisant partie du Sichuan, du Yunnan ou de la RAT) : qiang, rgyalrong oriental, japhug, zbu, lavrong, tshobdun, minyak, daofu, pumi, zhaba, queyu, gutou, ersu, nanyi, shuxing, liusu, tshona mōnpa, basum, metok mōnpa, luoba (lopa), meke, deng et ga.

La disparition de certaines de ces langues ainsi que la menace qui pèse sur les dialectes tibétains est d'autant plus dommageable d'un point de vue linguistique que ces langues sont précieuses pour la reconstruction du prototibétain et du tibéto-birman.

Remerciements

Je souhaite remercier Konchok Jiatso (Académie des sciences sociales du Tibet) qui m'a accompagné depuis 1995 dans de nombreuses missions en région autonome du Tibet. Grâce à ses compétences dans plusieurs dialectes et sa formation en linguistique, il a contribué à l'identification de formes dialectales et d'étymons littéraires. En dehors de la région autonome du Tibet, j'ai également recueilli des données linguistiques en Amdo (Qinghai, Gansu), au Kham (Sichuan), au Bhoutan, au Ladakh (Inde) et au Baltistan (Pakistan). Je remercie vivement tous les informateurs, trop nombreux pour être mentionnés ici, qui ont participé aux enquêtes. Les missions sur le terrain ont été rendues possibles grâce au soutien du Lacito (CNRS), de l'académie des sciences sociales du Tibet et de l'université de Virginie (États-Unis).

74. Dans un cas comme dans l'autre, la langue littéraire a été le véhicule d'une religion (le Bouddhisme vajrayana pour la langue tibétaine et l'islam pour l'arabe), sacralisation qui a largement contribué à l'unité linguistique de la langue littéraire.

75. Parmi les trois cents langues tibéto-birmanes, seules neuf langues ont plus d'un million de locuteurs : birman, tibétain, bai, yi (ou lolo), karen, meithei, tujia, hani et jingpho (cf. Matisoff, 2003: 3). En ce qui concerne le tujia, l'auteur s'est probablement basé sur les statistiques officielles de cette minorité de Chine, mais les locuteurs du tujia sont en réalité beaucoup moins nombreux. D'autre part, le fait de considérer que l'ensemble des parlés tibétains ne constitue qu'une seule langue est évidemment discutable (voir 3. 1).

Je suis également reconnaissant à Roland Bielmeier pour avoir partagé ses connaissances sur les dialectes ainsi que pour les discussions très fécondes que nous avons eues concernant la linguistique tibétaine. Merci à Guillaume Jacques pour ses commentaires et ses nombreuses suggestions notamment sur la reconstruction et le prototibétain. Merci à François Hoff, Claire Le Feuvre, Martine Mazaudon, Fernand Meyer, Boyd Michailovsky et Françoise Robin qui ont bien voulu relire cet article et me faire part de leurs remarques. Merci enfin à Daniel Petit pour l'édition de ce texte et pour les améliorations qu'il a apportées. Je suis, bien entendu, le seul responsable des éventuelles erreurs concernant les données ou l'analyse.

Nicolas Tournadre
26, rue Sœur Azélie
95170 Deuil-la-Barre
tournadre@univ-paris.fr

BIBLIOGRAPHIE

- ABDUL, H., 1998. *Ladakhi-English-Urdu Dictionary with English-Ladakhi Index*, Melong Publications, Leh Ladakh.
- Australian Academy of the Humanities and Chinese Academy of Social Sciences, 1987. *Language Atlas of China*, Hongkong, Longman, Pacific Linguistics Series C, 102.
- ALLWRIGHT, G., 2000. *Mapping the Tibetan World*, Kotan Publishing, Japan.
- ANG PHINJO SHERPA, 1999. *Sherpa, Nepali, English, A Language Guide for Beginners*, Eco Himal.
- AWANG CUOCHENG, WANG JIAMNIN, 1988. « Baima zangzu yuyan diaocha jishi » [Rapport sur les recherches concernant les Tibétains baima], *Xinan minzu xueyuan xuebao*, 6, 11-32, 58.
- AWANG CUOCHENG (B'TSAN-LHA NGAG-DBANG TSHUL-KHRIMS), 1992. *anduohua he jiaronghua duibi fenxi*, Sichuan minzu chubanshi.
- BACOT, J., 1946-48. *Grammaire du tibétain littéraire*, I-II, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient.
- BASS, C., 1998. *Education in Tibet, Policy and Practice since 1950*, Tibet Information Network, Zedbooks.
- BECKWITH, C. I., 1993. *The Tibetan Empire in Central Asia*, Princeton Paperbacks, 4th ed.
- BENEDICT, P. K., 1972. *Sino-Tibetan: a Conspectus*, Contributing editor, J. Matisoff. Cambridge, University Printing House.
- BEYER, S. V., 1992. *The Classical Tibetan Language*, State University of New York Press.
- BIELMEYER, R., 1982a, « Problems of Tibetan dialectology and language history with special reference to sKyid-grong Dialect », *Zentralasiatischen Studien*, 16, 405-425.
- , 1982b. « On tone in Tibetan » in H. Uebach et J. L. Panglung (éd.), *Studia Tibetica: Quellen und Studien zur tibetischen Lexikographie*, Munich, vol. 2, 43-54.
- , 1985a. *Das Märchen vom Prinzen čobzari*, Sankt Augustin, Wissenschaftsverlag.
- , 1985b. « A survey of the development of western and southwestern Tibetan dialects », in B. Nimri Aziz et M. Kapstein (éd.), *Soundings in Tibetan Civilization*, Sankt Augustin, Wissenschaftsverlag.

- , 1988. « A preliminary survey of the dialect of Mustang », *Journal of the Nepal Research Centre*, vol. 8, GmbH Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- , 2000. « Syntactic, semantic, and pragmatic-epistemic functions of auxiliaries in Western Tibetan », in B. Bickel (éd.), *Person and Evidence in Himalayan Languages. Special Issue of Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 1, 23.2, 79-125
- , 2001a. *Comparative Dictionary of Tibetan Dialects (= CDTD)*, vol. 2., Nouns. University of Berne, 3rd preprint.
- , 2001b. « Suppletion in verb paradigms », communication orale donnée en mars 2001 à l'Institut national des langues et civilisations orientales, Paris.
- Bod kyi spyi skad skor gyi ched rtsom phyogs bsgrigs*, 1999. *bod yig brda chad tshad ldan du sgyur ba'i las don u yonlhan khang, mi rigs dpe skrun khang* [Recueil d'articles concernant le tibétain standard].
- BRADLEY, D., (éd.), 1997. *Tibeto-Burman Languages of the Himalayas*, Canberra, Pacific Linguistics, A-86.
- CAUSEMANN, M., 1989. *Dialekt und Erzählungen der Nangchenpas*, Sankt Augustin, Vereinigung für Geschichtswissenschaft Hochasiens Wissenschaftsverlag (Beiträge zur tibetischen Erzählforschung, 11).
- CHEN JIAN, 1984. *bod kyi rdo-ring yi ge dang dril-bu'i kha byang, mi-rigs dpe-skrun-khang*, Beijing [Inscriptions tibétaines sur les stèles et les cloches à l'époque de l'Empire].
- CHEN JIAN, WANG YAO, (ed.), 1983, *bod kyi gna' rabs yig cha bces bsdus, mi-rigs dpe-skrun-khang*, Beijing. [recueil d'inscriptions en vieux tibétain].
- COBLIN, W. S., 1976. « Notes on Tibetan verbal morphology », *T'oung Pao*, 62, 45-70.
- , 1986. *A Sinologist's Handbook of Sino-Tibetan Lexical Comparisons*, Nettetal, Steyler Verlag, « Monumenta Serica Monograph », Series XVIII.
- DAUZAT, A., 1922. *La Géographie linguistique*, Paris, Flammarion.
- DELANCEY, S., 1985. « Lhasa Tibetan evidentials and the semantics of causation », *Proceedings of the Eleventh Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 65-72.
- , 1986. « Evidentiality and volitionality in Tibetan » in W. Chafe et J. Nichols (éd.), *Evidentiality: The linguistic coding of Epistemology*, Norwood (N.J.), Ablex, 203-213.
- , 1990. « Ergativity and the cognitive model of event structure in Lhasa Tibetan », *Cognitive Linguistics*, 1, 3, 289-321.
- , 1991. « The origin of verb serialization in Modern Tibetan », *Studies in Language*, 15/1, 1-23.
- DENWOOD, P., 1999. *Tibetan*, Amsterdam-Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.
- DOR, R., 1977. « Orature du Nord-Est afghan : II. Les Özbeks du Badakhchân », *Turkica*, IX (1), 30-97.
- Dpal-ldan bkra-shis* [Tibetan English Dictionary], 1999, *bod dbyin tshig mdzod. Kan su'u mi rigs dpe skrun khang*.
- DRIEM, G., VAN, 1998. *Dzongkha, Languages of the greater Himalayan Region*, vol. 1, Leyde.
- DUOERJI, (Dorje), 1998. *daofu yu, geshizhahua yanjiu* (language of rTa'u, Geshizha variety), *zhongguo zangxue chubanshe*.
- DURR, J., 1950. *Morphologie du verbe tibétain*, Heidelberg.
- FRANCKE, A. H., 1904. « A language map of West Tibet with notes », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, Pt. 1, 362-367.
- , 1979. *Ladakhi and Tibetan Grammar*, Delhi, Seema Publications.
- GESANG JIUMIAN, GESANG YANGJIN, 2002. *Zangyu fanyan gailun, minzu chubanshe*, Beijing-

- GHULAM HASSAN LOBSANG, 1995. *A Short Sketch of Balti Grammar, A Tibetan Dialect Spoken in Northern Pakistan*, Arbeitspapiere Universität Bern, Berne.
- GLOVER, W. W., 1974. *Sememic and Grammatical Structures in Gurung (Nepal)*, Summer Institute of Linguistics, University of Oklahoma.
- GONG HUANGCHERNG, 2002. *Collected Papers on Sino-Tibetan Linguistics*, Language and Linguistics Monograph Series C2-2.
- GONGQUE JIACUO, 1997. « Lun zangwen », *Xizang yanjiu (Tibetan Studies)*, 3, Lhasa, Xihua yinshua chang.
- GYURME DORJE, W. W., 1996. *Tibet Handbook with Bhutan (reprinted 1998)*, Footprints handbook.
- HAHN, M. 1974. *Lehrbuch der klassischen tibetischen Schriftsprache mit Lesestücken und Glossar*, Bohn. M. Hahn.
- HALE, A., 1973. *Clause, Sentence and Discourse Patterns in Selected Languages of Nepal*, Summer Institute of Linguistics, University of Oklahoma.
- HALLER, F., 2000a. *Dialekt und Erzählungen von Shigatse*, Bonn, VGH Wissenschaftsverlag GmbH.
- , 2000b. « The verbal categories of Shigatse Tibetan and Themchen Tibetan », in B. Bickel (éd.), *Person and Evidence in Himalayan Languages. Special Issue of Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 1, 23.2, 175-191.
- , 2004. *Dialekt und Erzählungen von Themchen*, Bonn, VGH Wissenschaftsverlag GmbH.
- HARI, M., 1979. *An investigation of the Tones of Lhasa Tibetan*, Huntington Beach, Summer Institute of Linguistics, Language data, Asian Pacific Series, n° 13.
- HÄSLER, K., 1999. *A Grammar of the Tibetan Dege (sde dge) [kham]D dialect*, Zürich, Inaugural-dissertation der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität Bern, Selbstverlag.
- HEIN, V., 2001. « The role of the speaker in the verbal system of the Tibetan dialect of Tabo / Spiti » in B. Bickel (éd.) *Person and Evidence in Himalayan Languages. Special Issue of Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. II, 24.1, 35-48.
- HERRMANN, S., 1989. *Erzählungen und Dialekt von Dingri*, Sankt Augustin, Vereinigung für Geschichtswissenschaft Hochasiens Wissenschaftsverlag, Beiträge zur tibetischen Erzählforschung, 9.
- HOELIG, M., HARI, M., 1976. *Kagate Phonemic Summary*, Kathmandu, Summer Institute of Linguistics and Institute of Nepal and Asian Studies, Tribhuvan University.
- HONGLADAROM K., 1996. « Rgyalhang Tibetan of Yunnan : a preliminary report », *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 19, 62-92.
- HU TAN, 1982, « Recherches sur les tons du Tibétain (dialecte de Lhasa) », *Cahiers de linguistique Asie orientale*, vol. XI, n° 1, juin 11-46.
- HUANG BUFAN, et al., 1992. *Zangmian yuzu yuyan cihui, A Tibeto-Burman Lexicon*, Pékin.
- HUANG BUFAN, 1995. « Conditions for tonogenesis and tone split in Tibetan dialects » *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 18/1, 43-62.
- HUANG BUFAN, ZHANG MINGHUI, 1995. « Baimahua zhishu wenti yanjiu [études sur l'appartenance linguistique du baima] », *Zhongguo Zangxue*, 2, 79-118.
- HUBER, B., 2000. « Preliminary report on evidential categories in Lende Tibetan (Kyirong) », in B. Bickel (éd.), *Person and Evidence in Himalayan Languages. Special Issue of Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 1, 23.2, 155-174.
- JANHUMAN, J., (éd.), 2003. *The Mongolic Languages*, Curzon Press.
- JACQUES, G., 2004a. *Phonologie et morphologie du japhug (rGyalrong)*, thèse de doctorat, université Paris-7.

- 2004b. « The laterals in Tibetan », Communication présentée au X^e Himalayan Language Symposium, 1-3 décembre, Thimphu.
- KALSANG NARBU, PEET, K. A., DPAL LDAN BKRA SHIS, STUART, K., 2000. *Modern Oral Amdo Tibetan*, The Edwin Mellen Press.
- KESANG GYURME [voir GESANG JUMIAN], 1998. *Le Clair miroir*, traduit et commenté par H. Stoddard et N. Tournadre, Prajna.
- KHAMBU, 1996. *mtsho-sngon mangs-tshogs rgyu-rtsal* (Tibetan dialects), bod kyī srid-'dzin sa khongs dbye-stangs. 1996-2.
- KOERBER, H. N., VON, 1935. *Morphology of the Tibetan language*, Los Angeles-San Francisco, Suttonhouse.
- KOSHAL SANYUKTA, 1982. *Conversational Ladakhi*, Motilal Banarsidass, Delhi.
- KRAFT, G. C., TSERING HUHENG, 1998. *Tibetan-English Colloquial Primer, Kham dialect*, Eugene, Oregon, Wipf and Stock publishers.
- LAPOLLA, R., 1995. « Ergative Marking in Tibeto-Burman », *New Horizons in Tibeto-Burman Morphosyntax*, Osaka, National museum of ethnology, Senri ethnological studies, 4, 189-228.
- LAUNEY, M., 1998. *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morphosyntaxe du nahuatl*, Paris, CNRS, « Sciences du langage ».
- LI FANGKUEI, 1993. « Certain phonetic influences of the Tibetan prefixes upon the root initial », *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 4, 135-157.
- LI FANGKUEI, SOUTH COBLIN W., 1987. *A Study of the Old Tibetan Inscriptions*, Nankang, Taipei, Academia Sinica, Institute of History and Philology, special publications n° 91.
- LIU SHAOZONG (éd.), 1983. *Pumi Yu Jianzhi*, minzu chubanshi, Pékin.
- , 1986. *Cuona Menba Yu Jianzhi*, minzu chubanshe, Pékin.
- KLU-'BUM RGYAL (LUMBUM GYĀL), HUA KAN, 1993. *bod rgya shan sbyar gyi a mdo'i kha skad tshig mdzod, kan su'u mi rigs dpe skrun khang*, (Dictionary of Amdo dialect with Tibetan and Chinese glosses).
- MANSIER, P., 1983. *Lexique et phonologie du Gyarong de Tsenla*, thèse de doctorat de 3^e cycle.
- MATISOFF, J. A., 2003. *Handbook of Proto-Tibeto-Burman*, UC publications in linguistics, n° 135.
- MAZAUDON, M., 1977. « Tibeto-Burman tonogenetics », *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 3, n° 2, 1-123.
- MEYER, F., 1987. « Des dieux, des montagnes et des hommes, la lecture tibétaine du paysage », *Paysages et divinités en Himalaya*, 107-127.
- MICHAILOVSKY, B., 1989. « Notes on Dzongkha orthography », in D. Bradley et al. (éd.), *Prosodic Analysis and Asian Linguistics : to Honour R. K. Sprigg*, Canberra, Pacific Linguistics, 297-301.
- MICHAILOVSKY, B., MAZAUDON, M., 1989. « Syllabicity and suprasegmentals : the Dzongkha monosyllabic noun » in D. Bradley et al. (éd.), *Prosodic Analysis and Asian Linguistics : to Honour R. K. Sprigg*, Pacific Linguistics, Canberra, 115-136.
- , 1994. « Preliminary notes on the languages of the Bumthang group », in P. Kvaerne (éd.), *Proceedings of the 6th Symposium of the International Association for Tibetan Studies Fagernes 1992*, The institute for Comparative Research in Human Culture, vol. 2, 545-557.
- MILLER, R. A., 1968. *Review of Introduction to Sino-Tibetan*, part I and II, Wiesbaden 1966-1967 by Robert Shafer, *Monumenta serica*, 27, 398-437.

- NAGANO, Y., LAPOLLA, R. (éd.) 2001. *New Research on Zhangzhung and Related Himalayan Languages*, Osaka, National Museum of Ethnology.
- NGAWANG CHÖDAR, [NGAG-DBANG CHOS DAR], 1980. *a-mdo kha skad tshig mdzod, anduo kouyu cihui*, (Dictionnaire du dialecte amdo), Sichuan minzu xueyuan xiaoyuxi.
- NORMAN, R., 2001. *Getting Started in Ladakhi*, Leh, Melong Publications of Ladakh.
- QU AITANG, 1983. *Ali zangyu* (Ngari Tibetan), zhongguo shehui kexue chubanshe.
- , 1996. *Zangzu de yuyan he wenzi*, minzu chubanshe.
- QU AITANG, DKON-CHOG RGYA-MTSHO, BCO LINGA, SKAL-BZANG YE-SHES, 1989. *weizang fanyan de xin duyū*, [Basum : a new dialect of Central Tibet], minzu yuwen, Zhongguo shehui kexue yuan.
- RNAM RGYAL TSHE RING, (NAMGYĀL TSHERING), 2001. *bod yig brda rnying tshig mdzod* [Dictionnaire du vieux tibétain], krung go'i bod rig pa dpe skrun khang, Beijing.
- ROERICH, G., DE, 1958. *Le Parler archaïque de l'Amdo*, Rome.
- , 1997. *Dialects of Tibet, The Tibetan dialect of Lahul*, New York, Urusvati Himalyan Research Institute of Roerich Museum, Tibetica I.
- RONA-TAS, A., 1966. *Tibeto-Mongolica : The Tibetan Loanwords of Monguor and the Development of the Archaic Tibetan Dialects*, La Haye, Mouton.
- RYGAARD, N. J., 1997. *Kham Tibetan - English, Colloquial phrasebook* (sde-dge- kha-skad, presentation of Derge dialect), Hong Kong, Jenco ltd.
- SHAFFER, R., 1951. « Studies in morphology of bodic verbs », *BSOAS*, 13, 702-24, 1017-31.
- SHARMA, D. D., 1992. *Tribal Languages of Himachal Pradesh*, part two, K. M. Rai Mittal for Mittal Publications, Delhi.
- SKYOGS STON RIN CHEN BKRA SHIS, 1999. *brda gsar rnying gi rnam gzhas li shi'i gur khang. mi rigs dpe skrun khang*.
- SMITH, W. W., 1996. *Tibetan Nation*, Westviewpress Inc.
- SPRIGG, R. K., 1972. « A polysystemic approach, in Proto-Tibetan reconstruction, to tone and syllable-initial consonant clusters », *BSOAS*, 35, 3, 546-587.
- STEIN, R. A., 1957. « Les K'iang des marches sino-tibétaines, exemple de continuité de la tradition », Extrait de l'annuaire 1957-1958, de l'École pratique des Hautes Études, Paris, Imprimerie nationale.
- , 1987. *La Civilisation tibétaine*, Paris, Asiathèque.
- SUN HONGKAI, 2003. « Is Baima a dialect or vernacular of Tibetan », *Communication présentée au 8th Himalayan Symposium*, université de Berne, 19-22 septembre.
- SUN HONGKAI, et al., 1980. *Menba, Luoba, Dengren de Yuyan*, Zhongguo shehui kexueyuan Chubanshe.
- SUN JACKSON, T-S., 1989. *Aspects of the Phonology of Amdo Tibetan : Ndzorge same xvra dialect*, Tokyo, Institute for the study of languages and cultures of Asia and Africa, Monumenta serica 16.
- , 2002. « Perfective stem renovation in Khalong Tibetan », *Communication présentée au 8th Himalayan Symposium*, Université de Berne, 19-22 septembre.
- , 2003. « Phonological profile of Zhongu : a new Tibetan dialect of Northern Sichuan » *Language and Linguistics*, 4/4, 769-836.
- THURGOOD, G., LAPOLLA, R., 2003. *The Sino-Tibetan Languages*, Londres, Routledge.
- TOURNADRE, N., 1996. *L'Ergativité en tibétain moderne*, Louvain, Peeters, « Bibliothèque de l'information grammaticale ».

- TOURNADRE, N., SANGDA DORJE, 2003. *Manuel de tibétain standard*, Paris, Asiathèque (avec CD et cartes du Tibet), 2^e éd. [tr. Angl., 2003. *Manual of Standard Tibetan*, Snow Lion (with two CDs and maps of Tibet)].
- TOURNADRE, N., KONCHOK JIATSO, 2001. « Final auxiliary verbs in literary Tibetan », in B. Bickel (éd.), *Person and Evidence in Himalayan Languages. Special Issue of Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, vol. 2, University of California, 49-111.
- URAY, G., 1953. « Some problems of the ancient Tibetan verbal morphology : methodological observations on recent studies », *Acta Linguistica Hungarica*, 3, 37-60.
- WANG QINGSHAN, 1982. « Qinghai huan hai qu zangyu de dongci zhong die shi », in *Minzu yuwen yanjiu wenji*, Qinghai Minzu Chubanshe, 114-149.
- , 1995. *A Grammar of Spoken Amdo Tibetan*, Chengdu, Sichuan Nationality Publishing house.
- Zangmian Yuyan he Cihui*, 1991. (Collectif), zhongguo shehui kexue chubanshe.
- ZHANG JICHUAN, 1994. « Baimahua he zangyu » [Le baima et le tibétain, en deux parties], *Minwu yuwen*, 2, 11-24 et 3, 53-67.
- , 1997. « Particularités phonétiques du baima », *Cahiers de linguistique Asie orientale*, 26.1, 131-153.